Passez de bonnes vacances avec de bonnes chaussures
PILLOT

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNEE. — N° 896
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60.

Jeudi 19 Juin 1947 — Prix : 4 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

D

TOUS LES JOURS A MIDI TRENTE SUR RADIO-LUXEMBOURG
Ploum-Ploum tralala
avec Troubadour, Baladin, le Marquis, le Vicomte et Boudette

6e DERNIÈRE

80 % DU TOUR DE VIS SCHUMAN ACCEPTÉ PAR LES MINISTRES

Le plan de détresse financier définitivement mis au point au cours d'un nouveau conseil vendredi

LA CRISE VIRTUELLEMENT ECARTÉE

PLUTOT qu'un projet mutilé aujourd'hui, j'aime mieux présenter un projet complet dans quarante-huit heures. »

C'est sur cette réflexion que M. Robert Schuman a quitté, cette nuit, sur le coup de 2 heures du matin, l'hôtel Matignon, après avoir eu un long entretien avec M. Ramadier et la plupart de ses collègues socialistes : MM. Gouin, Philip, Jules Moch et Daniel Mayer. Les propos du ministre des Finances ont été confirmés par les décisions du Conseil des ministres, qui s'est tenu ce matin (de 8 heures à 11 heures) à l'Elysée.

En effet, si certaines dispositions du « plan de détresse » financier ont été adoptés ce matin, plusieurs autres restent en discussion et seront à nouveau examinées en Conseil vendredi matin.

C'est seulement à l'issue de cette troisième délibération financière que M. Robert Schuman, qui veut que son plan constitue un tout, déposera l'ensemble de ses projets sur le bureau de l'Assemblée.

La commission des Finances s'en saisira aussitôt et la discussion « d'extrême urgence » commencera samedi matin en séance publique, après une déclaration de M. Ramadier. Elle continuera, éventuellement, lundi et mardi

Trois points névralgiques

A l'issue du Conseil un ministre, interrogé par « France-soir », a affirmé :

— Vous pouvez dire que la crise, au sein du gouvernement, est virtuellement écartée. M. Schuman a maintenu 80 % au moins de son projet et je puis vous certifier qu'il réussira à maintenir presque intégralement les dispositions qu'il a soumises ce matin à mes collègues en deuxième lecture.

— Quelles mesures ?

— Ce matin, nous n'avons pas adopté ce qui donnait manière à un accord plus facile, mais au contraire celles des dispositions qui apparaissaient comme les plus névralgiques. Elles visent les trois secteurs suivants : compressions de dépenses, fiscalité et également certaines dispositions dont je dois vous taire la nature, car leur divulgation pourrait donner matière à spéculations.

« Elles ne concernent d'ailleurs pas à proprement parler la trésorerie. »

Ce « sursis » de quarante-huit heures sera sans doute par trop long pour apaiser les remous que le projet initial de M. Schuman avait provoqué au sein du gouvernement et notamment chez plusieurs ministres socialistes.

Au cours de la réunion de cette nuit, ceux-ci « bataillèrent rudement », selon l'expression de l'un d'eux, pour obtenir des améliorations ou des assouplissements.

Le plus ardent, au cours de cette « bataille », a été incontestablement M. Daniel Mayer qui, dit-on, estime que la S.F.I.O. glisse trop à droite à l'heure actuelle et veut obtenir d'elle un sérieux coup de barre. Le ministre du Travail était même allé, dans la journée d'hier, jusqu'à donner sa démission, mais il la reprit en fin de journée sur le conseil, dit-on, de M. Léon Blum en personne

Yves GROSRICHARD.

Un impôt sur les fortunes

Parmis les impôts proposés par M. Robert Schuman figure une taxe qui frapperait la fortune selon le mode appliqué actuellement en Angleterre.

Dans le but de faire des concessions aux socialistes, le ministre des Finances aurait accepté de « corser » ce nouvel impôt.

Voir en page 3 :
LE PLAN DE DETRESSE SCHUMAN

Les chemins de fer de la Sarre sont détachés des chemins de fer allemands

SARREBRUCK, 18 juin (A.F.P.). — Par décision du général commandant en chef, les chemins de fer de la région de la Sarre cessent d'être exploités par la Reichsbahn et sont constitués en un organisme spécial doté de l'autonomie financière qui prend la dénomination de « Chemins de fer de la Sarre ».

Le docteur Denis, pendant sa conférence de presse.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

Les lettres de Bevin sont ouvertes... par un artificier !

QUAND M. Bevin descendit de son « Dakota », hier après-midi, il fut accueilli, discrètement, par une solide escorte de policiers, dont trois inspecteurs de « Scotland Yard », tout spécialement venus de Londres, sous le commandement du « grand patron » Howard et des inspecteurs français des Renseignements généraux et de la police judiciaire.

Les manœuvres de cette garde du corps avaient été soigneusement étudiées depuis quelques jours, et quelques perquisitions effectuées la semaine dernière dans les milieux sionistes de la capitale avaient complété la mise en place d'un système de protection remarquable.

Et, maintenant, n'essayez pas d'aller vous promener dans les couloirs de l'ambassade britannique, où loge M. Vevin, en prenant un air détaché : vous risqueriez de passer un quart d'heure ennuyeux.

Les lettres adressées au Premier ministre ou aux personnalités de l'ambassade sont d'abord remises entre les mains de techniciens avertis, chargés de détecter la présence des mécanismes explosifs...

Quant à M. Bevin, s'il a constaté avec plaisir que sa sécurité était bien armée, il s'est aussi rendu compte qu'il lui était absolument impossible, pour le moment, de filer... à l'anglaise.

★

« Personne ne doit tousser quand on parle de Thorez ! »

s'écrie M.Lefranc, communiste

LA température politique est sujette aux pires variations, et tel débat parlementaire commencé dans le calme se termine dans la tourmente.

C'est ainsi que, la nuit dernière, un très vif incident a opposé le ministre de l'Agriculture au groupe communiste du Conseil de la République, alors qu'on discutait d'une prime aux producteurs de blé.

On s'est d'abord, en toute cordialité, traité réciproquement de « menteurs ». Puis, M. Tanguy-Prigent, l'ambiance étant ainsi créée, a reproché aux communistes une affiche qui l'accusait « d'avoir livré du blé aux boches ».

LES COMMUNISTES. — C'est la vérité !

TANGUY-PRIGENT. — La vérité ? C'est qu'un conseil restreint de quatre ministres d'Etat, dont M. Thorez, a décidé, sans moi, de faire à la zone d'occupation une avance qui nous a été remboursée.

Nouveau hourvari. M. Lefranc (com.) monte à la tribune. Il parle de M. Thorez, qui a refusé d'assister aux conseils restreints suivants à cause de la néfaste politique du blé.

Quelqu'un tousse.

M. LEFRANC. — Personne ne doit tousser dans cette Assemblée quand on parle de Thorez !

Et, de fait, M. Lefranc, pour tousser lui-même, attendit héroïquement d'avoir regagné son fauteuil.

★

Le nouveau salut olympique : tête à droite

Le bras levé était trop fasciste

LE Comité olympique international, actuellement réuni à Stockholm, vient de décider que l'ancien salut olympique, qui rencontre une certaine hostilité à cause de sa similitude avec le salut fasciste, sera remplacé, désormais, par un nouveau salut : au lieu de lever le bras, les Olympiques tourneront la tête à droite, d'un geste analogue à celui de tête à droite de l'armée française.

★

Livre et film américains en Allemagne contre pièce russe

ON annonce, à Berlin, la mise en vente prochaine, dans le secteur américain, de la traduction allemande du livre « J'ai choisi la liberté », de Victor Kravchenko, le haut fonctionnaire soviétique de la mission d'achat à Washington, dont la démission provoqua une vive sensation. Une édition de la version originale russe de ce livre violemment antistalinien sera mise également en vente par les autorités américaines dans le secteur « à l'intention des Russes de Berlin » (sic). Très prochainement également, on projettera sur les écrans des secteurs occidentaux de la ville une version allemande du vieux film de Greta Garbo « Ninotchka », satire de l'action de la police politique soviétique. Il s'agit, précisent les autorités américaines, d'une réponse à l'initiative inamicale des Russes qui présentent depuis un mois, dans leur secteur, au Deutsch Theater « La Question russe », la nouvelle pièce de Constantin Simonov, charge d'une extrême violence contre la presse et le capitalisme américains.

Samedi, le patronat étudie l'application des primes à la production

Les textes des arrêtés portant l'application des primes à la production, dont le maximum est de 7 fr. de l'heure, n'ont pas paru ce matin au « Journal officiel » comme il avait été prévu. En vérité, la mise au point de ces textes demande un certain temps.

On sait, d'autre part, que le Comité directeur du patronat français se réunira vendredi pour examiner la nouvelle politique des salaires du gouvernement. La ligne de conduite de cet organisme ne sera d'ailleurs arrêtée que samedi, au cours d'une assemblée générale.

L'AFFAIRE PASSY :

M. Jadin, juge d'instruction, se désiste

M. Jadin, juge d'instruction, vient de se déclarer incompétent pour ouvrir une information sur la plainte du colonel de Wavrin, dit Passy, en arrestation et détention arbitraires. Le magistrat a fait valoir que cet incident s'étant passé entre militaires, l'information n'était pas de son ressort.

Un cargo italien saute sur une mine : 14 noyés

GENES, 18 juin (U.P.). — Un cargo italien, le « Maria-Stella », transportant un chargement de vin de Sicile à Savone, a heurté une mine au large de l'île Giglio, dans la mer Tyrrhénienne et a coulé. Sur les 15 personnes qui se trouvaient à bord, 14 se sont noyées.

Le Barbe-Bleue japonais est condamné à mort

Il a violé et tué 7 femmes

TOKIO, 18 juin. — Ce matin, la Cour de justice de Tokio a condamné à mort l'ingénieur Yoshio Kodaira, surnommé « le Barbe-Bleue japonais », accusé d'avoir violé et tué sept femmes en 1945.

CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

LIVRAISONS GRATUITES DANS TOUTE LA FRANCE

LEVITAN
63, Bd MAGENTA - PARIS

CLOCHEMERLE EST EN HAUTE-LOIRE

Une farce énorme hisse les femmes au pouvoir à Mazeyrat-Crispinhac

La seule municipalité d'Europe composée entièrement de femmes démissionne, mais le sous-préfet veut nommer une maîresse

(De notre envoyée spéciale Jacqueline SALMON)

MAZEYRAT-CRISPINHAC, 18 juin (par téléphone).

LA petite commune de Mazeyrat-Crispinhac, dans la Haute-Loire, vient de s'insurger de la façon la plus inattendue contre les institutions qui nous régissent. C'est en les tournant en dérision et en revivant à sa manière les épisodes qui offriraient la matière d'un nouveau « Clochemerle », que ce chef-lieu de canton, jusqu'alors sans histoire, vient de se rendre célèbre.

D'abord le préfet n'en crut pas ses yeux : on venait de lui apporter les résultats des élections municipales à Mazeyrat-Cristinhac. Ils étaient vraiment stupéfiants.

« Douze femmes élues, douze femmes et pas un homme ! s'exclamait-il au téléphone, en alertant son sous-préfet. Est-ce que Mazeyrat s'est voué au matriarcat ou bien s'agit-il d'une plaisanterie ? »

Le nombre des abstentions — 247 sur 377 électeurs inscrits — laissait planer un doute sur la régularité de ce vote si résolument féministe. Une enquête permit bientôt la découverte d'une diabolique machination, à laquelle on ne peut dénier une incontestable force comique.

Le Conseil municipal : un gynécée

A cause de son étendue et de la traditionnelle indifférence de ses 517 habitants, la commune de Mazeyrat-Crisinhac (22 hameaux et un bourg) est d'une gestion difficile. L'ancien maire, nommé par Vichy, a su, prétend-on, exploiter cette situation. Et depuis plus d'un an, la municipalité, ravagée par les démissions incessantes, n'était plus constituée que par une « délégation spéciale », à la tête de laquelle un président se substituait au maire introuvable.

Ce président, M. Largier, qui se réclame — avec la bonhomie habituelle des gens de cette région — d'un grand parti d'extrême-gauche, a, en dépit de sa droiture et de son esprit de dévouement généralement apprécié, quelques ennemis, appelés ici les « cagoulards ». Terme dont l'emploi n'est pas aussi péjoratif qu'ailleurs.

Lorsqu'il fut question de rétablir normalement la situation municipale à Mazeyrat, au moyen de nouvelles élections, les adversaires de M. Largier, et à leur tête, affirme-t-on, l'ancien maire vichyssois, virent là l'occasion de ridiculiser le président sortant et de saboter le vote. Il s'agissait, dans leur esprit, de faire élire Largier, entouré d'un conseil municipal composé de onze femmes, d'en faire, disaient-ils, un « cald ».

L'établissement d'une liste féminine, hautement fantaisiste, dressée à l'insu des intéressées, amena quelques joyeuses algarades entre les auteurs de la farce. Certains rêvaient d'une liste de veuves, d'autres voulaient réserver cet honneur aux femmes victimes de mésaventures conjugales. Un petit nombre enfin préféraient proposer aux suffrages des électeurs les dames de la commune taxées d'inconduite. Une liste fut enfin dressée un peu au hasard. C'était la meilleure façon de satisfaire tout le monde en obtenant un panachage...

Si les résultats, au soir du 1er juin, firent dans le pays l'effet d'une bombe, c'est en partie à cause de la discrétion, de l'habileté qui furent apportées dans la préparation du vote.

La veille au soir, dans chaque hameau, une affiche jaune soigneusement timbrée fit son apparition sur les murs. Elle était signée : « Un

SUITE PAGE 3

MAX KNIPPING ce matin en partant pour le poteau : « C'est ma dernière mission »

Max Knipping, ancien secrétaire général au Maintien de l'ordre, collaborateur direct de Darnand, a été exécuté ce matin, à 6 heures, au fort de Montrouge.

Quelques instants avant 6 heures, un fourgon, précédé et suivi de voitures de police, s'engouffrait sous le porche du fort. L'ancien directeur du cabinet de Darnand avait été réveillé à 5 h. 30 à la prison de Fresnes par le commissaire du gouvernement.

— C'est ma dernière mission, déclara-t-il en s'habillant, faisant allusion sans doute aux missions qui lui furent confiées comme aviateur durant les deux guerres.

Il fut emmené ensuite rapidement de Fresnes à Montrouge où il arriva, accompagné de son avocat, Me René Floriot.

Un quart d'heure plus tard l'écho des détonations parvint aux quelques curieux qui stationnaient sur le terre-plein.

Me René Floriot déclarait, un peu pâle, à sa sortie du fort : « Il est mort simplement et courageusement. »

Le commissaire Bascou.

L'infirmière-major de Mâcon parle : « Ma conscience est tranquille, je ne suis pas une sadique »

Et elle ajoute : « Il n'y a pas de fantôme dans mon hôpital »

De nos envoyés spéciaux Henri DANJOU et René DELPÊCHE

MACON, 18 juin (par téléphone).

L'ENERVEMENT gagne Mâcon.

L'atmosphère de la ville est inouïe avec son peuple d'affolés, de plaignants, de suspects, dans le cadre du vieil hôpital du XVIIIe siècle aujourd'hui plus gardé qu'une prison, dans le mouvement des policiers, des journalistes, des cinéastes, tous concentrés sur la plus grande énigme policière du siècle. Car c'est encore une énigme, mais elle doit aboutir à la découverte du fou ou même des deux fous — car ils sont peut-être deux — qui font de l'hôpital de Mâcon une « maison des angoisses ».

— Il y a crime. Il faut que l'assassin soit arrêté d'ici huit jours, me redisait, il y a une minute le docteur Spindler, médecin départemental de Mâcon, un homme jeune, bien râblé, aux yeux vifs derrière des lunettes d'or, à côté de qui je prenais mon petit déjeuner. Il ajoutait :

« C'est une nécessité, sans quoi notre hôpital est fichu. Les policiers éprouvent des difficultés, je le sais, mais ce n'est pas la première fois. Le criminel n'est pas loin et le personnel, logé dans l'hôpital, est tout à leur disposition pour les interrogatoires. »

Les policiers haussent les épaules lorsqu'ils apprennent qu'ils n'ont pas le droit de ne pas aboutir. Il y a là le commissaire Bascou, l'homme qui, il y a quinze années, élucida le mystère de l'assassinat du courtier en bijoux Truphème et provoqua l'arrestation du joaillier Mestorino. C'est maintenant un policier à cheveux blancs, et la grande force de ce rusé détective, c'est un bon sourire auquel on se laisse facilement prendre.

Il est assisté par l'inspecteur Vincent, brun et trapu, 25 ans, le benjamin des grands enquêteurs de France, et par le commissaire central Delpet, un vieux Mâconnais, aux calmes réflexes qui leur apporte sa connaissance parfaite de tous les milieux de sa ville.

Un fou, rien qu'un fou

Bascou, on le sait, se penche depuis décembre dernier, en compagnie de Delpet, sur le mystère de l'hôpital. Il y a déjà six mois qu'ils se battent avec une énigme dont — ils en ont la certitude — un fou et rien qu'un fou détient à lui seul le secret. Mais leurs soupçons se resserrent. Ils atteignaient la somme considérable de 22 personnes, il y a quelques jours seulement. Ils ne portent actuellement que sur 7 personnes, nous l'avons dit. Entre ces 7 personnes, qui est la coupable ?

Bascou, Vincent, Delpet lui parlent.

Ils la voient, mais qui dénoncer parmi les 7 suspects, et c'est bien là le côté troublant de cette étrange affaire.

Allez donc découvrir la folie au fond de certains yeux et d'un joli sourire...

A l'hôpital, les journées et plus généralement les nuits sont longues et atroces. D'un lit à l'autre, dans la fameuse salle de chirurgie, les malades s'interpellent, et ceux qui peuvent encore rire, pour tromper leur peur, explosent. Ils disent :

— *A qui c'est le tour de partir pour Saint-Brice ?*

Saint-Brice, c'est, sous les fleurs de l'été, le joli cimetière de Mâcon où sont enterrées la plupart des empoisonnées.

On soupçonne une sainte

Mais il faut qu'on sache tout et vite car la politique, comme partout et en toute chose en France, s'empare du drame et les accusateurs, qui sont d'un côté, chargent les suspects qui sont de l'autre bord.

Au sixième jour de l'enquête les langues se délient.

Une femme parle tout d'abord, celle que la calomnie aux mille voix désigne depuis plusieurs jours comme une criminelle possible : Mme la surveillante-chef Demussy, assistante directe du chirurgien-professeur Denis, qui est le chirurgien des trépassés.

C'est une Mâconnaise de Sainte-Croix, d'une quarantaine d'années, au visage un peu plissé bien sûr, au sourire candide. De grosses lunettes noires barrent ses yeux. Elle est très sportive dans un vêtement strict. Ses ennemis eux-mêmes, car elle en a à cause de l'affection que lui porte le chirurgien Denis, disent : « A l'hôpital, ses malades parlent d'elle comme d'une sainte. »

Mariée, Mme Demussy se sépara de son mari en 1929. Elle fut vendeuse dans une pâtisserie de Lyon avant de devenir infirmière. C'est une croyante militante et elle fut formée aux soins des malades dans l'institution catholique de Choulans à Lyon.

Il y a seize ans qu'elle dirige son

SUITE PAGE 3

Le président de la République italienne ne démissionne pas

ROME, 18 juin. (U.P.). — M. de Nicola, président de la République italienne, qui avait exprimé hier le désir de démissionner pour raisons de santé, a déclaré aujourd'hui rester à son poste.

Les infirmières en vacances rappelées d'urgence

L'offensive policière se développe

MACON, 18 juin (d'un de nos envoyés spéciaux par téléph.). — La grande offensive policière est entrée depuis ce matin dans sa phase préparatoire.

C'est aux environs de Mâcon — à Villefranche, croit-on savoir — que le commissaire Bascou, accompagné de M. Vincent, de la Sûreté Nationale, est allé enquêter ce matin de très bonne heure.

On apprenait, à la fin de la matinée, que M. Gourmand, directeur de l'hôpital, avait, lui aussi, à la même heure, quitté son pavillon du square de la Paix pour aller, lui aussi, faire une vérification dans une direction encore inconnue.

Enfin, on apprenait ce matin le retour à son service de Mlle Myriam Murtin, jusqu'à ce jour en vacances ; l'infirmière, ainsi que d'autres membres du personnel hospitalier en congé, avaient été rappelés d'urgence à la demande du maire, président de la Commission de l'hôpital, agissant lui-même sur l'ordre de M. Lambert, préfet de Saône-et-Loire.

M. BIDAULT va se rendre à Londres

Cet après-midi, appel franco-britannique à l'Union soviétique

ARRIVE à 11 heures au quai d'Orsay, M. Bevin a été introduit immédiatement dans le cabinet de M. Georges Bidault et les entretiens franco-britanniques sur le plan Marshall ont aussitôt commencé.

Ils sont interrompus à 13 heures par un déjeuner qui réunit, du côté britannique : M. Duff Cooper, ambassadeur de Grande-Bretagne, et sir Edmond Hall-Patch, conseiller économique principal au Foreign Office. Du côté français : MM Robert Schuman, ministre des Finances ; André Philip, ministre de l'Economie nationale ; Lacoste, ministre de la Production industrielle; Tanguy-Prigent, ministre de l'Agriculture ; Letourneau, ministre du Commerce; Jean Monnet, haut commissaire au Plan ; Monick, gouverneur de la Banque de France ; Chauvel, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères ; Couve de Murville, directeur des Affaires politiques ; Hervé Alphand, directeur général des Affaires économiques, et Massigli, notre ambassadeur à Londres.

Avec M. Ramadier

M. Bevin doit également rencontrer dans le courant de la journée M. Ramadier, à l'hôtel Matignon. Mais l'horaire de cette entrevue dépendra des possibilités de l'emploi du temps — comme on le sait fort chargé — du président du Conseil.

Les premiers échanges de vues qui ont suivi, hier soir, à l'ambassade britannique le « dîner d'affaires » (les femmes n'étaient pas invitées), offert par M. Duif Cooper, ont permis simplement de déblayer le terrain en vue du travail vraiment effectif d'aujourd'hui.

Au cours de ce premier contact, les deux ministres des Affaires étrangères se seraient mis d'accord sur certaines modalités générales de travail :

1. Les comités techniques spécialisés pour la France seraient acceptés.
2. Une commission franco-anglaise serait chargée d'étudier la composition de ces comités.
3. Les U.S.A. serait invités à participer au travail de ces comités.
4. La porte resterait ouverte aux nations qui accepteraient d'entrer dans les comités, une fois les travaux commencés.

Ces comités, dans l'esprit du gouvernement français, pourraient s'attaquer d'abord et très rapidement aux points les plus directement importants de la reconstruction de l'Europe : le ravitaillement, le charbon, les transports.

Allô, Moscou !

Le bruit courait, à l'issue du conseil des ministres, que les gouvernements de France et de Grande-Bretagne lanceraient, dans la journée, une invitation officielle au gouvernement de l'U. R. S. S. pour qu'il se joigne à l'étude du plan Marshall, entreprise par Londres et Paris

Prochain voyage à Londres de M. Bidault

Le ministre des Affaires étrangères a fait au Conseil une communication relative aux conversations franco-britanniques.

Sur sa proposition, le Conseil a ratifié le traité d'alliance entre la Grande Bretagne et la France.

Le ministre des Affaires étrangères se rendra prochainement à Londres pour l'échange des intruments de ratification.

MARBEUF (V.O.)
RADIO-CINÉ OPÉRA (V.O.)
8, Boulevard des Capucines

LES AMANTS DE PONT-L'ABIME
ou la Grande Passion de Nathalie de Beaume
ROMAN INÉDIT DE **LUCILE DECAUX**

France-soir N° 33

Eté 1889. — Nathalie, 17 ans, épouse d'un malade, l'inquiétant duc de Beaume, qui avait résolu de se faire enlever, en pleine nuit, du sinistre château de Pont-l'Abîme, par son amant, le lieutenant Louis Dieudonné, a été trahie. On a laissé venir Dieudonné. On a tiré trois coups de feu sur lui, tandis qu'il s'enfuyait. Le fidèle majordome Bavette, qui servait de courrier secret aux amants, a retrouvé, à terre, la petite croix d'or du lieutenant. Serait-il mort? On en persuade Nathalie, qu'une crise a terrassée et qui a déliré plusieurs jours.

Confession publique

LORSQUE le docteur Blanchar m'eût trouvé assez forte pour quitter ma chaise-longue, le jour fut choisi pour une étrange cérémonie, sur la nature de laquelle ma tante et mon père lui-même m'avaient trompée.

De quoi m'avaient-ils persuadée ? D'une chose que je désirais faire de tout mon cœur : ma première sortie me mènerait à l'église pour demander pardon à Dieu d'avoir, par un acte insensé, causé la mort de l'homme que j'aimais.

C'était pour sa chère âme que j'allais prier. Je croyais accomplir envers lui un dernier devoir qui ne faisait qu'affirmer mon amour, et le regret éternel que j'éprouvais de l'avoir mené à sa perte.

J'en demanderais pardon à Dieu, et j'espérais en même temps prier pour le salut de mon âme et pour notre réunion dans le Ciel. C'était dans cette pensée que je me laissai conduire à la chapelle.

Mon père vint me chercher le soir dans ma chambre, où tante Varvara était en train de m'arranger. C'était elle qui avait décidé de la manière dont je me présenterais à l'église. Elle avait poussé la cruauté jusqu'à dénouer elle-même mes longs cheveux et les répandre sur mes épaules. Elle m'avait passé une robe noire de sa façon, qui me donnerait l'aspect d'une condamnée. Tout cela était manigancé entre ma belle-mère et ma tante.

Je n'avais revu ni la duchesse douairière ni son fils depuis la nuit fatale, et je croyais que je ne les reverrais jamais.

Au seuil de la chapelle, mon père dégagea doucement son bras du mien. Je fus laissée seule. J'avançai vers l'autel comme une somnambule, attirée par la lumière des cierges et l'éclat de l'ostensoir. L'abbé d'Angé était agenouillé et priait. Je ne fis d'abord attention à rien, ne voyais personne. J'allai en chancelant vers le prie-Dieu, en face de l'autel. Mes pas étaient encore mal assurés. On m'avait dit que je trouverais la prière écrite sur une feuille de papier posée sur l'appuie-mains du prie-Dieu, et que je n'aurais qu'à lire tout haut. Cela me rassurait, car ma tête me semblait vide. Je sentais le vertige me gagner, et j'avais peur de ne pas pouvoir assembler les mots de ma prière. J'arrivai en titubant jusqu'au prie-Dieu et tombai à genoux. Je saisis la feuille de papier de mes mains tremblantes. Les flammes des cierges dansaient devant mes yeux. Je me mis à lire tout haut, comme j'avais promis de le faire.

Cela commençait par les paroles habituelles du Confiteor.

« Je confesse à Dieu tout-puissant et à la bien-heureuse Marie, toujours vierge...

« ...parce que j'ai beaucoup péché en pensée, en paroles, en actions, en omissions.

« ...C'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute...

« ...J'en demande pardon à Dieu, à ma famille, à mes serviteurs, à tous ceux qui sont ici présents, et à mon époux, que j'ai offensé gravement, et qui veut bien me pardonner... »

Ces derniers mots s'étranglèrent dans ma gorge. Alors que l'abbé d'Angé levait déjà la main pour l'absolution, je m'aperçevais de ce qu'on m'avait fait dire. Je poussai un cri, qui fut couvert par la voix de l'orgue.

L'Alleluia retentit soudain sous les voûtes, repris par des voix si nombreuses, que je me retournai, épouvantée.

Dans la chapelle, où je me croyais seule, la foule des serviteurs était entrée silencieusement, suivie par les gardes et par les villageois, par tout le peuple de Pont-l'Abîme.

Je chancelai. Le duc de Beaume était à côté de moi, mon père de l'autre côté. A eux deux, ils m'entraînèrent. Les vibrations de l'orgue emplissaient mes oreilles. Tout le monde chantait.

Je voyais se tourner vers moi des figures, les unes curieuses, d'autres ricanantes, d'autres apitoyées. La face blême de Pluvieu m'apparut : il triomphait. Bevette, appuyé contre le porche de l'église, pleurait en me regardant.

Quand je sortis de la chapelle, ma belle-mère était devant moi, tante Varvara à ses côtés.

— Nous vous pardonnons, ma fille, me dit-elle, comme Dieu vous a pardonné...

Et la tante Varvara reprit, en écho :

— Nathalie, je te pardonne...

Et elle s'approcha de moi, pour faire, à la russe, un signe de croix sur mon front ; mais je détournai mon visage avant qu'elle eût pu me toucher.

— Laissez-moi m'en aller, sanglotai-je. Je veux partir ! Laissez-moi tous !

Personne n'eut l'air de comprendre ce que je disais. Mon père et le duc de Beaume me tenaient chacun par un bras. Le sol manqua soudain sous mes pieds. Le docteur Blanchar se précipita. Ils m'emportèrent et me ramenèrent jusqu'à mon lit.

. . . . . .

...Je n'ai compris que plus tard ce que la présence insolite et prolongée de mon père et de ma tante au château de Pont-l'Abîme signifiait pour moi.

Tante Varvara était devenue la confidente et l'agent le plus actif de mon implacable belle-mère. A la lumière aveuglante du drame, elles s'étaient aperçues, l'une et l'autre, que leurs intérêts concordaient.

Que voulait de moi tante Varvara ? Ce qu'elle avait toujours voulu faire de ma jeunesse, de ma beauté, ce qu'elle avait fait de ma mère : un piège pour attirer la fortune !

DEMAIN :

Je ne peux plus compter sur mon père.

Copyright by France-soir *and Lucile Decaux.*

Tirage de *France-soir* du 17 juin : 591.570 ex.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU JEUDI 19 JUIN

Jusqu'à 15 heures rayonnera, sans altérations majeures, un sextile Saturne-Vénus propice aux unions solides, aux associations fructueuses. Fidélité, sincérité, loyauté les soutiendront. Un carré Lune-Neptune nous rendra ensuite plus chimériques et les incompréhensions sentimentales sont à craindre.

Les enfants nés ce jour

seront des natures ouvertes et loyales mais sensibles aux suggestions ambiantes et amateurs de mirages. Relations à surveiller.

Si ce jour

est celui de votre anniversaire

des redressements subits, des opportunités imprévues, des chances vous sont permises à condition qu'on vous serrliez de près les réalités et ne dépassiez pas vos possibilités financières.

DANY-ROY.

LA RADIO

Programme de mercredi 18 h. à jeudi 18 h.

INFORMATIONS. — 18, 19.30, 23.45 (PN); 23 (PP); 19.15 (Lux.); 19.20 (PP) La France du monde; 20 (PP) Ce soir en France; 20.30 (PN) Tribune de Paris.

MUSIQUE. — 18.41 (PN) Musique de chambre; 19.30 (PP) Musique variée; 20.1 (Lux.) Orch. Radio; 20.3 (PI) Beethoven; 22.50 (PN) Mozart (disques).

THEATRE. — 20.30 (PP) « Les Drames de la terre »; 21.50 (PN) « Nocturne pour le deuil des innocents »; 22.30 (PP) Courteline.

VARIETES. — 19 (PP) Tribunaux comiques; 20.50 (PN) Ne tirez pas sur le pianiste; 21 (Lux.) Vous l'emporterez avec vous.

DEMAIN

INFORMATIONS. — 6.30, 7, 7.30, 12.30, 14 (PN); 9, 13.15 (PP); 7.45 (PI); 6.45, 7.45, 12.15, 13.25 (Lux.).

MUSIQUE. — 9.15 (PP) Forme et esprit de la musique; 12 (PN) Musique variée; 12.30 (PI) E. Chabrier; 13 (PN) Airs d'opéras; 13.35 (PP) Orch. de Marseille; 15.3 (PI) Concert; 16.30 (PI) Jazz; 17.30 (PN) Poètes et musiciens,

THEATRE. — 14.25 (PN) « Psyché »; 15.15 (PN) « Le Menteur » (transmiss. Comédie-Française).

VARIETES. — 8 (Lux.) A. Claveau; 11.55 (PP) Le vrai visage de la « Dame aux Camélias »; 12.30 (Lux.) On chante dans mon quartier; 12.45 (PN) Une chanson; 12.55 (PP) Voici Paris; 14.30 (PP) Madame la Tour Eiffel; 15 (PP) Sur la sellette; 15.30 (PP) Chacun son goût; 16 (PP) Les beaux Jeudis.

les Conseils de Philomène

Pommes de terre moulées

Epluchez et émincez 750 gr. de pommes de terre, mettez-les dans un moule droit (à charlottes), salez et poivrez chaque couche de tranches de pommes de terre. Laissez macérer pendant 30 minutes. Pressez ensuite la préparation pour extraire l'eau rendue par les légumes. Versez alors dessus 6 cuillerées de corps gras : beurre, margarine ou lard fondu. Faites cuire au four modéré pendant 40 minutes. Démoulez et servez très chaud, avec fines herbes, assaisonnements ou sauces à votre choix.

Chaque soir à 20 heures, écoutez Philomène à la Radio, Paris-Inter.

Erratum

Dans la légende de notre photo sur le Bal du Panache, on nous a fait désigner sous le nom de Jean Marsac le comédien Jean Marais. Nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes.

« CES HOMMES ONT SAISI LA FORTUNE PAR LES CHEVEUX »
UNE GRANDE ENQUÊTE DE MICHEL GORDEY AUX ETATS-UNIS

Idole des mineurs, JOHN LEWIS vit en milliardaire

Mais l'énergie atomique menace le royaume tout-puissant de ce « fils de gueule noire »

Si l'on ne fait pas tous les jours fortune aux U.S.A., ce pays — où rien n'est à la mesure, d'ailleurs — connaît encore des destinées prodigieuses. Ces hommes, auxquels a souri la fortune la plus ahurissante, Michel Gordey les passe en revue. Après Robert Young, empereur du rail ; Billy Rose, roi de Broadway, Henry Kaiser, La Guardia, le juge Douglas, Irving Berlin, roi de la chanson, voici John Lewis (1).

WASHINGTON, .. juin. — Un homme peut décider, tout seul, d'arrêter la vie industrielle des Etats-Unis, et même la vie américaine tout court. Aussitôt, les usines ferment, des millions d'ouvriers se trouvent réduits au chômage, les trains ne circulent plus qu'au ralenti, les enseignes lumineuses s'éteignent sur Broadway et, en hiver, trente millions de familles gèlent. Ce n'est pas un rêve, ni une menace de la part de cet homme tout puissant. Car c'est arrivé hier et cela arrivera encore demain. Tant que John Lewis restera le chef incontesté des 600.000 ouvriers mineurs syndiqués, il exercera sur la vie nationale des Etats-Unis cette emprise irrésistible.

Adoré et haï

Adoré par ses mineurs, haï par le reste de l'Amérique (patrons et ouvriers), John Lewis est incontestablement aujourd'hui une des grandes forces de ce pays. Aucun autre chef syndicaliste n'a eu sur l'histoire ouvrière — et même sur l'histoire politique — de son pays une influence comparable à la sienne. Il a aujourd'hui 66 ans. C'est un géant à la crinière rousse grisonnante, aux sourcils touffus et menaçants, à la voix de lion, aux mâchoires carrées. Il pèse 110 kilos et lorsque ses poings se serrent de colère, les adversaires reculent d'un mètre. Il est arrivé plus d'une fois que John mette proprement « knock-out », au cours d'une discussion un peu violente, un contradicteur gênant.

John Lewis, leader ouvrier, possède pourtant une belle villa dans l'élégante banlieue d'Alexandria, près de Washington. Il se fait conduire à son bureau et chez lui par un chauffeur stylé. Il roule dans une conduite intérieure noire « Graham-Paige » du dernier modèle. Il fume des havanes aussi chers que ceux de Churchill. Il touche de son syndicat le salaire fabuleux de 50.000 dollars (6 millions de francs) par an et vit, dans le luxe, une existence de grand capitaliste. Mais ce serait mal connaître John que de croire qu'il s'en cache ou qu'il en éprouve la moindre gêne. Lorsque, pendant les grèves périodiques qu'il déclenche dans les mines de charbon du pays, les mineurs se serrent la ceinture et réduisent le menu familial, on peut voir John Lewis attablé avec ses adjoints au restaurant le plus chic de Washington, à l'hôtel Carlton.

Fils d'un pauvre mineur du pays de Galles, fraîchement immigré aux Etats-Unis, il connut une enfance dure et cruelle. A cette époque, la loi de la jungle régnait dans l'industrie américaine, et les patrons ne voyaient généralement qu'une seule solution aux conflits ouvriers : les coups de matraque, ou le renvoi brutal des grévistes. Le père de John fut ainsi placé sur des « listes noires », considéré comme dangereux syndicaliste révolutionnaire, et chassé de ville en ville par des patrons intraitables. A 14 ans, il descend, lui aussi, dans la mine pour améliorer le budget familial. A 21 ans, il travaille dans des mines, dans des usines. Il assiste à la naissance timide, puis à la poussée du syndicalisme

La lutte syndicale

D'échelon en échelon, Lewis monte en grade au syndicat. Il devient « représentant législatif », se familiarise avec les intrigues et les politiciens de Washington, s'installe dans la capitale, qu'il ne quittera plus. Au lendemain de la première guerre mondiale, son nom est célèbre. Il devient président de son syndicat, déclenche aussitôt une grève qui paralyse toutes les houillères des Etats-Unis, entre en lutte ouverte avec le président Wilson, arrête une première fois la vie économique, s'incline devant les menaces du gouvernement, mais finit par remporter une éclatante victoire : les salaires de tous les mineurs sont augmentés d'un tiers. Dès lors, il devient l'idole de tous les ouvriers des charbonnages américains.

Il lutte comme un lion, ne recule devant aucun moyen de pression. C'est un magnifique orateur, dont les rugissements et les citations de la Bible et de Shakespeare intimident ses antagonistes. Avec des sanglots dans la voix, Lewis parle des petits enfants affamés, des taudis infâmes qui servent d'habitation aux ouvriers mineurs. Puis, il s'arrête et, d'un index vengeur, pointant tel ou tel gros industriel, il s'écrie :

— Evidemment, rien de comparable avec votre yacht de Floride, monsieur X..., ou avec votre villa de luxe, monsieur Y...

C'est en 1933, après la grande crise économique après l'avènement de Roosevelt, que Lewis étend son rayon d'action. Il veut devenir le leader de toute la classe ouvrière américaine. Entre temps, le syndicalisme américain a grandi, est devenu puissant. La Fédération américaine du Travail, sous la présidence de William Green (ancien mineur lui aussi, ayant travaillé sous les ordres de Lewis), groupe des millions de travailleurs syndiqués. Lewis décide de s'attaquer aux grandes industries aux aciéries, aux compagnies automobiles, aux usines chimiques qui, jusque-là, avaient obstinément refusé de traiter avec les syndicats organisés. Green et ses amis refusent le plan de Lewis qui propose de traiter « en bloc » avec les trusts, industrie par industrie. Lewis alors se sépare de la Fédération, fonde sa propre confédération rivale, le Congrès des Organisations Industrielles (C.I.O.)

Contre Roosevelt et Truman

En 1940, le C.I.O. a autant d'adhérents que la vieille Fédération ; Lewis a gagné sur toute la ligne. Il l'a fait par des discours, par des grèves, par l'obstination et même — chose inouïe aux Etats-Unis — par des occupations d'usines. Mais une soif de pouvoir insatiable pousse cet homme. On commence à murmurer à Washington que Lewis brigue la présidence — non plus de telle Confédération ouvrière, mais des Etats-Unis. Il entre en conflit avec Roosevelt, parcourt le pays en parlant contre l'homme qui l'aida à gagner « sa » guerre. Il soutient, en 1940, Willkie contre Roosevelt et déclare que si dernier est réélu, lui, Lewis, démissionnera.

Cette fois, il a visé trop haut. Les ouvriers ne le suivent plus sur ce terrain politique. Roosevelt réélu, Lewis tient sa promesse. Il démissionne du C.I.O. Mais il est rancunier. Pendant cinq ans, jusqu'à la mort du Président, il lui fera une guerre acharnée et sournoise, créant des difficultés de toutes sortes, même lorsque les Etats-Unis entrent dans le conflit mondial. A la tête des syndicats de mineurs, il se venge aussi de ses ex-camarades du C.I.O. Huit fois en l'espace de cinq ans, il déclenche des grèves minières qui paralysent la vie du pays. Chaque fois, il finit par gagner : les salaires des mineurs montent, les heures de travail diminuent.

Après la mort de Roosevelt, Lewis croit de nouveau son heure venue. Contre le faible Truman, il démasque ses batteries, déclenche grève sur grève, fait mettre son syndicat au sein de la Fédération américaine du Travail et sème la discorde dans les rangs ouvriers des Etats-Unis. En novembre 1946, Truman se lasse et ordonne contre Lewis une procédure judiciaire qui aboutit à la Cour suprême. Lewis perd son procès, est condamné — lui et son syndicat — à des amendes énormes. On le croit mate. On le connaît mal ; quelques jours après sa condamnation, il ordonne à ses mineurs de cesser le travail « en signe de deuil pour les victimes d'un coup de grisou ». Au bout d'une semaine, il les rappelle au travail.

Pourtant les ouvriers américains commencent à se méfier de ce meneur redoutable. Il lui reste évidemment ses fidèles mineurs. Mais, l'année dernière, un politicien américain (le plaisant) par :

— Vivement des progrès à l'énergie atomique. Cela nous débarrassera enfin de ce John Lewis...

Copyright by France-Soir *and Michel Gordey.*

(Voir *France-soir* des 3, 4, 5, 7, 10, 12, 14, 17 juin.)

Prochain article :

Le roi du « sex appeal »

LES AMIS DE PIERRE LAZAREFF ONT FÊTÉ SES 25 ANS DE JOURNALISME

Pierre Lazareff remercie ses amis. Au premier plan : Mmes Annabella (de dos) et Hélène Gordon-Lazareff.

250 de ses amis — et qui étaient tous des amis — ont fêté l'autre soir Pierre Lazareff. A 40 ans, il célébrait le 25e anniversaire de ses débuts dans le journalisme.

Depuis la libération, Pierre Lazareff s'identifie avec le succès de « France-soir ». Tous, dans notre maison, nous savons que si notre journal est aujourd'hui le premier journal français, c'est au talent de Lazareff qu'il le doit. Pierre Bénard le savait bien, lorsqu'il avait fait confiance à son enthousiasme, à son ardeur, à sa générosité pour grouper en une même équipe des journalistes comme furent Paul Bringuier et Claude Blanchard, comme sont aujourd'hui tous ceux dont vous lisez les signatures où vous reconnaissez le talent.

« O mon métier, je t'aime », disait naguère Gaston Leroux. C'est bien l'amour passionné de son métier, son désintéressement, la noblesse de son caractère, la gentillesse constante de son approche qui font aujourd'hui de Lazareff, non seulement l'un des journalistes les plus fameux du monde, mais l'un des hommes les plus aimés de tous ceux qui le connaissent. Attaché avec rage à la double notion de la justice et de la liberté, qui se confondent avec la libre information, Pierre Lazareff a reçu hier l'hommage le plus spontané et le plus raisonné de ses pairs.

Aux très nombreux confrères qui l'entouraient hier et dont Paul Gordeaux fut le porte-parole le plus spirituel et le plus sensible s'étaient joints notre confrère Pierre Bourdan, ministre de l'information, le président Paul Reynaud, L.A.R. le prince et la princesse Pierre de Grèce, Mmes Beatrice Betty et J. Crispin, de la Comédie Française, Cora Laparcerie, Mistinguett, Annabella, Marie Dubas, Simone Simon, Pierre Benoît, de l'Académie Française, lord Forbes, MM. Mendès-France, Soustelle, anciens ministres, Mme Jacqueline Patenôtre, M. Henri Monnet, conseillers de la République, MM. de Chevigné, Brusset, députés, M. et Mme Peter Tenant, attaché de presse britannique, John Tobler, attaché de presse américain, Louis Jouvet, Pierre Blanchar, André Luguet, Marcel Achard, Armand Salacrou, Henri Jeanson, J. Natanson, L. Moguy, A. Esway, Carlo Rim, Clouzot, Paul Abram, Saint-Granier, Lucienne Lemarchand, Dominique Blanchard, Pierre Bloch, directeur de la S.N.E.P., et deux cents autres amis. Henri Bernstien fut leur interprète à tous, lorsqu'en une allocution éloquente et affectueuse, il dit excellemment les mérites de Lazareff. Et celui-ci, en une courte mais exquise réponse, justifia la joie et l'affection de ses amis.

Fin de bac. agitée : 230 étudiants au violon

Les rituels monômes de fin du baccalauréat ont quelque peu troublé la circulation hier à Paris.

200 étudiants ont envahi la station « Pompe », actionné les freins de secours d'une rame de métro, et le trafic a dû être interrompu un quart d'heure.

A Saint-Lazare, un contrôleur, bousculé par une centaine d'étudiants, était légèrement blessé à la main. Enfin, sur les Champs-Elysées, des jeunes gens se sont couchés sur le sol, arrêtant la circulation. Il y a eu 230 arrestations, non maintenues. A 21 heures, le calme était rétabli.

THÉATRES ET CINÉMAS

LE THEATRE

OPERA, 20 h. 30, Sérénade, Elvire, Coppélia.
OPERA-COMIQUE, 21 h., La Traviata.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45, Les Jocrisses de l'amour, Un client sérieux. — (Luxembourg), 20 h. 45, Asmodée.
AGNES-CAPRI, 21 h., Liliom.
AMBASSADEURS, 21 h., Route des Indes.
AMBIGU, 21 h., Le Jugement de Salomon.
ANTOINE, merc., 21 h., La Femme de mon ami.
ATELIER, 21 h., L'Honorable M. Pepys.
ATHENEE, 20.45, Apollon de Marsac, Les Bonnes
BOUFFES-DU-NORD, jeudi, 21 h., Cœurs fiers.
CAPUCINES, 20 h. 45, Revue.
COM.-CH.-ELYSEES, 21 h., L'Immaculée.
COM.-WAGRAM, mer., 21, Histoire très naturelle
DAUNOU, 21 h., Les Maris de Léontine.
EDOUARD-VII mer., 21, L'Amour vient en jouant
EUROPEEN, 15-21 h., Freddy la valise.
GRAMONT, mardi, 21 h., Baby Hamilton.
GYMNASE, 20 h 45, Trois garçons, une fille.
GD-GUIGNOL, mer., 20.45, Carnaval des spectres
HUMOUR, 21 h., Karma.
HEBERTOT, 20 h 45, L'Aigle à deux têtes,
LA BRUYERE, mer., 21 h., Dualité.
MADELEINE, merc., 21 h., Le Sexe faible.
MATHURINS, 21, Parisienne, Un Caprice.
MICHEL, mer., 21, Vingt-cinq ans de bonheur.
MICHODIERE, 21 h., Prince d'Aquitaine.
MONCEAU, 21 h., Falindor.
MONT.-BATY, 20.45, Amour des 3 oranges.
NOUVEAUTES, 21.10, George et Margaret.
NOCTAMBULES, 21 h., André Frère.
ŒUVRE, merc., 21 h., Hop Signor.
PALAIS-ROYAL, mer., 21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, Relâche pour répétitions.
PTE-ST-MARTIN, 21 h. Le mort revient de suite
POTINIERE, 21 h., La bride sur le cou.
RECAMIER, jeudi-sam., 17.30, Andromaque.
RENAISSANCE, 21 h., La Route au tabac.
SAR.-BERNHARDT, Relâche pour répétitions.
ST.-CH.-EL., mer., 21, On fait le mén. en enfer
TH. MELINGUE, 21. Le Feu qui reprend mal.
TH. DE PARIS, jeudi, 21 h., MM. mon mari.
TH. DE POCHE, mardi, 21, Amants de Noël.
TH. REPUBL. (ex-Lancry), mer., 21, Vire-Vent
TH. ST-GEORGES, Relâche pour répétitions.
VARIETES, 21 h., Et vive la liberté !
VERLAINE, mer., 20.45, Ma cousine des Halles.

OPERETTES

ALHAMBRA, 15-20.30, Girandoles.
BOUFFES-PARISIENS, 21 h., Phi-Phi.
CAS. MONTPAR., mer., 20.45, Temps des fiacres
CHATELET, mer., 20.30, Valses de Vienne.
ETOILE, jeudi, 21 h., Mademoiselle Star.
GAITE-LYRIQUE, 20 h. 30, Chanson ottane.
MARIGNY, jeudi, 20.45, A l'aimable Sabine.
MOGADOR, jeudi, 20.45, Rêve de valse.
MONCEY, jeudi, 21 h., L'Ecole des pin-up girls.

CHANSONNIERS

CAV. REPUB., 21, J. Solar, R. Dinel, J. Ricard.
COUCOU, 21 h., Souplex, P. Dac.
DEUX-ANES, 21 h., Faisons du foin.
DIX-HEURES, 22 h., 4e toc... exactement.
LUNE-ROUSSE, 21 h., A bride abattue.

VARIETES

A.B.C., mat. Jeu. sam. dim. lun., 15, soirée, 20.45.
BOBINO, 21 h., Freddy la Valise.
CAS. DE PARIS, 20.30, Paris extra-dry
CONCERT MAYOL, jeudi, 15-21, Nues et Nus.
FOLIES-BERGERE, 20.45, C'est de la folie.
LIDO, 23 h., Made in Paris.
PET.-CASINO, 15.30-21, Quand Paris chante.
TABARIN, A partir de 21 h., Ambiance.

CONCERTS

TH. CH.-ELYSEES, 20.50, B.B.C. orchestre.

LE CIRQUE

CIRQUE D'HIVER, jeudi, samedi 15 h.- 21 h.; dimanche, 14-17-20 h. 45

LE CINEMA

Films français

AUBERT PALACE, L'Eventail.
CINECRAN, Casanova.
CINEPRESSE TERNES, Symphonie pastorale.
CINEPRESSE CLICHY, Symphonie pastorale.
COLISEEE, L'Eventail.
IMPERIAL, Casanova.
LYNX, Nuit sans fin.
MARIGNAN, Le Silence est d'or.
MARIVAUX, Le Silence est d'or.
PAGODE, Le Village de la colère.
ROYAL-HAUSSM. (Studio), Visiteurs du soir.
VICTOR-HUGO, Pas à un mot à la reine-mère.

Films parlant anglais sous-titrés

MIMEPHONE, 30, r. de Gramont, 18.30, 20 h. cinéma gratuit pour apprendre l'anglais.
AGRICULTEURS, Citizen Kane
ARTISTIC, Deux filles et un marin.
AVENUE, Chant du Missouri
BALZAC, Balalaika.
BIARRITZ, L'honorable M. Sans-Gêne
BONAPARTE, Hellzapoppin.
BROADWAY, Road to Morocco
CALIFORNIA, Défile de la mort.
CAMEO, Cuistots de Sa Majesté.
CINEMONDE-OPERA, Le Défile de la mort.
CINE-OPERA, Love crazy.
CINEPRESSE CH.-ELYS., Le Docteur se marie.
CLICHY PALACE, Lady X.
CORSO, Tournant décisif.
DELAMBRE, Trois hommes du Texas.
ELYSEES-CINEMA, Cuistots de Sa Majesté.
ERMITAGE, Tessa.
FRANÇAIS, Guide.
GAITE-CLICHY, Ma femme et son flirt.
GAITE-ROCHECHOUART, Symphonie magique.
LA ROYALE, Road to Morocco.
LORD-BYRON, Une nuit à Rio.
MADELEINE, To be or not to be, Jeu dangereux.
MARBEUF, Le Poids d'un mensonge.
MAX-LINDER, Nuit sans fin.
NAPOLEON, Le Monstre de minuit.
PALAIS-ROCHECHOUART, Lady X.
PANTHEON, Dix petits Indiens.
PARIS, Folie douce.
PORTIQUES, La Folle Ingenue
RADIO-CINE-OPERA, Meurtre à crédit.
STUDIO 28, L'Intrigante de Saratoga.
STUDIO UNIVERSEL, Les Deux Légionnaires.
TRIOMPHE, Vaisseau fantome

Films en anglais doublés

APOLLO, Aigle noir
ATLANTIC, Le Droit d'aimer.
CINE MICHODIERE, L'Aigle noir.
ELDORADO, Les Deux Légionnaires.
EMPIRE, Le cavalier Miracle
GAUMONT, Pour qui sonne le glas
HELDER, Balalaïka.
MOULIN-ROUGE, Rebecca.
NIEL, L'Etrangère.
NORMANDIE, Rebecca
OLYMPIA, Rebecca
PALACE, Le Monstre de minuit
PARAMOUNT, Le Poids d'un mensonge.
PEREIRE, Une Nuit à Casablanca.
RADIO-CITE-BASTILLE, Aventure en Birmanie.
RADIO-CITE-MONTP., Femme aux deux visages.
RADIO-CINE-REPUBL., Route semée d'étoiles.
RASPAIL 216, Arènes sanglantes.
REGENT-CAUM., Smith agent secret.
REX, Casablanca.
ROYAL-HAUSSM. (Club) Le Docteur se marie.
ROYAL-HAUSSM (Mellès), Caravane heroïque.
ST-LAZARE-PASQUIER, Brève Rencontre.
SCALA, Balalaïka.
VIVIENNE, Balalaïka.

Films italiens

CLUB DES VEDETTES, L'Aigle noir.
CESAR, L'Aigle noir.
RITZ, Sciuscia.
GAUMONT-THEATRE, L'Aigle noir.

Film danois

URSULINES, Jour de colère.

Le théâtre des BOUFFES PARISIENS fait une reprise de « PHIPHI »

José ITURBI, l'illustre pianiste, fera sa rentrée à Paris le jeudi 19 juin à 21 h. au THEATRE du PALAIS de CHAILLOT.

« LES CUISTOTS DE SA MAJESTE » CAMEO (v. f.). ELYSEES-CINEMA (v. o.) est le dernier film de LAUREL et HARDY...

DEMAIN vous saurez si grâce à FRANCE-SOIR vos billets perdants à la Loterie Nationale sont gagnants

A l'occasion du tirage de la Loterie nationale, qui aura lieu ce soir au Palais de Chaillot (entrée gratuite, spectacle théâtral et de variétés), FRANCE-SOIR distribuera de nombreux lots de consolation.

Nous en donnerons le détail demain, en même temps que les résultats du tirage de la 16e tranche.

Dorénavant, grâce à FRANCE-SOIR, vos chances augmentent...

« Les belles villes de France »

Dixièmes amis de la chance de la Fédération nationale des Mutilés en vente partout au détail. — Revendeurs, écrivez-nous, 34, rue de Liège, Paris.

LES PIECES DE LA SEMAINE

LE MAL COURT, sans que le public veuille l'arrêter

THEATRE DE POCHE : PIECE : Le Mal court. — AUTEUR : Audiberti. — INTERPRETES: Suzanne Flon, Georges Vitaly.

Victime d'un chantage diplomatique et renvoyée dans son pays natal par son royal fiancé, une jeune princesse doit à la révélation et à la contamination de la cruauté humaine, le don de l'autorité ; sa déchéance intérieure affermit son élévation sociale ; à l'exemple de Catherine II, impitoyable et débauchée, elle deviendra un grand chef d'Etat. Basée sur un sophisme (il confond la force et la violence qui, seule doit être imputée au mal), la nouvelle pièce de M. Audiberti, le Mal court développe les quelques promesses de Coat-Coat, dans la voie d'une satire encore discrète, à l'humour rabelaisien dont les burlesques archaïsmes rappellent certains dessins d'un Jérôme Bosch gaillard ou d'un Callot érotique... A cause de leur construction rudimentaire et de leurs personnages sans humanité ces trois actes, qui forment la farce loufoque, ubuesque, n'offrent un intérêt, d'ailleurs réel, que dans leur dialogue fougueux et saccadé ; dépouillé de toute verbosité, la langue apparaît plus simple, plus efficace, plus colorée, et sa fantaisie renouvelle des effets savamment préméditées, mais toujours imprévus.

Un curieux décor, aux barbares bariolages ; des costumes de personnages de jeux de cartes ; une bonne mise en scène. Mlle Suzanne Flon domine les consciencieux interprètes, grâce à son intelligence, à son âpreté, à ses dons aussi nombreux qu'éclatants.

Marcel AUGAGNEUR.

Le plus beau Cabaret du monde
LE NOUVEAU Lido ELY. 11-61.62 21h.- Dîners dansants
une Revue merveilleuse avec les plus jolies Femmes
23h. MADE IN PARIS
1 HEURE - 2e Spectacle * SALLE CLIMATISÉE 500.000 M3 D'AIR FRAIS

ROYAL-HAUSSMANN & MÉLIÈS 2, rue Caumartin — le LYNX Place Pigalle
ERROL FLYNN dans Caravane Héroïque MIRIAM HOPKINS
PLUS FORT que L'AIGLE des MERS VERSION FRANÇAISE

LE FILM QUI A FAIT RIRE LE MONDE ENTIER
V.O.
poursuit sa carrière au MADELEINE Cinéma
TO BE OR NOT TO BE (JEU DANGEREUX)
AVEC LUBITSCH, CETTE HISTOIRE EST ÉTOURDISSANTE DE FANTAISIE, DE BRIO, DE LÉGÈRETÉ PARISIENNE COMME ON N'EN FAIT PLUS QUE BIEN RAREMENT A PARIS. JEAN FAYARD (OPERA)
JE TROUVE "TO BE OR NOT TO BE" (QUI N'EST PAS SANS PARENTÉ AVEC "LE DICTATEUR") BEAUCOUP PLUS RÉUSSI QUE NE L'ÉTAIT LE FILM DE CHARLOT. JEAN-JACQUES GAUTIER (LE FIGARO)
AVEC Carole LOMBARD Jack BENNY un film de E. LUBITSCH
SPIC - FILMS METROPOLE

COMEDIE WAGRAM 150e HISTOIRE très NATURELLE
DAUNOU Tous les soirs (sauf jeudi) L'heureuse époque 1900... Du Rire... GIL ROLAND, P. JOURDAN, A. MERRY
LES MARIS DE LÉONTINE

UN CRI DANS PARIS
CRI CRI MULLER (Révélation Varna 47) est une grande fantaisiste et PARIS EXTRA-DRY Un spectacle formidable Au CASINO de PARIS

XI XII NAPOLÉON METRO : ETOILE PALACE METRO : MONTPARNASSE BELA LUGOSI LE MONSTRE DE MINUIT EN COMPLÉMENT UN COW-BOY A/C LE TRÉSOR DES INCAS

LE DELAMBRE 11, RUE DELAMBRE - DAN. 30-12 3 HOMMES du TEXAS V. O.

BROADWAY 36, CHAMPS-ELYSÉES — LA ROYALE 25, RUE ROYALE — BING CROSBY BOB HOPE DOROTHY LAMOUR ROAD TO MOROCCO En Route pour le Maroc! Burlesque IN ENGLISH Ce sont des Films Paramount

CALIFORNIA 5, Bd MONTMARTRE — CINEMONDE 2, R. DE LA CH. D'ANTIN Formidable! Loretta YOUNG Alan LADD William BENDIX LE DÉFILÉ de LA MORT

CINE-VOG 101, RUE ST-LAZARE En êtes-vous bien sûr? DE QUOI? DE RIRE? ah! mais oui!... EN ALLANT VOIR COCO ASLAN ROBERT DHÉRY dans EN ÊTES-VOUS BIEN SÛR? avec MARTINE CAROL et TRAMEL

LE PARIS 23, CH.-ELYSÉES — CINE-OPÉRA 32, AV. DE L'OPÉRA WILLIAM POWELL MIRNA LOY LOVE CRAZY (FOLIE DOUCE) PROD. 1947 M.G.M. V.O.

CINEPRESSE 52, CHAMPS-ELYSÉES VERSION ORIGINALE — ROYAL HAUSSMANN LE CLUB 2, R. CHAUCHAT VERSION FRANÇAISE
RIRE RIRE
en EXCLUSIVITÉ RAY MILLAND LORETTA YOUNG Le Docteur se marie

St-LAZARE - PASQUIER 44, rue Pasquier EUR 56-16 BREVE RENCONTRE avec NOEL COWARD

LA PAGODE 57, RUE BABYLONE INV. 12-15 LE VILLAGE de la COLERE!

CLICHY-PALACE 49, AV. CLICHY 17e - Mo LA FOURCHE - MAR. 20-43 LE DIVORCE DE LADY X - LAURENCE OLIVIER - MERLE OBERON Technicolor

COLISÉE et AUBERT-PALACE
Claude DAUPHIN Dany ROBIN Henry VIDAL et Lucien BAROUX
L'EVENTAIL avec Marguerite MORENO
PRODUCTION ANDRÉ HAKIM

L'ASSASSIN TUBERCULEUX
MICHEL BORRAS
- en sursis avec la mort -
A GAGNE LA « BELLE »
en ouvrant sa porte

(De notre envoyé spécial **André LARUE**)

MELUN, 18 juin (par téléphone). — **Le brigadier n'avait plus qu'une heure de service à accomplir. L'agent de service somnolait sur un banc. La nuit avait été calme, sans incident. Brutalement, la sonnerie du téléphone secoua le poste de police. Machinalement le brigadier regarda sa montre : il était 5 h. 10. Il décrocha l'écouteur.**

— Allô ! le commissariat de Melun, j'écoute.

— Allô ! Ici la sœur supérieure de l'hospital. Borras vient de s'évader ..

Le nom disait vaguement quelque chose au brigadier : « Borras... Borras... ? »

— Oui, Michel Borras, le prisonnier tuberculeux hospitalisé au sanatorium !

Le brigadier avait compris, il raccrocha l'appareil et la machine policière se mit en branle.

Michel Borras : c'est ce gamin de 19 ans à l'époque qui avait tué son patron, Jean Guillaume, un riche fermier de La Motte, un hameau près de Torrez-le-Bocage, au sud de la Seine-et-Marne, dans la nuit du 26 au 27 août 1946.

La famille de Michel avait fui l'Espagne au moment de la révolution ; ses parents s'étaient fixés à Saint-Méri par Champeaux, une petite localité située sur la route de Normant. Michel avait été placé comme garçon de ferme chez les Guillaume. C'était un petit gars courageux, mais au sang vif. Rapidement agriché par sa patronne, une femme ardente et passionnée, il devint son amant.

Au cours de son infortune, Guillaume ne tarda pas à les gêner. Le couple décida de le faire disparaître. Simonne, sa femme, poussa-t-elle son amant à le tuer ? Lui l'a dit ; elle l'a toujours nié. Enfin, un soir, alors que le fermier revenait du cinéma, Michel Borras l'abattit de trois balles de revolver.

Le 22 avril dernier, Borras et sa maîtresse comparaissaient devant la Cour d'assises de Melun. A la suite de débats émouvants, au cours desquels le jeune Espagnol, hâve, le teint cireux, frissonnant de fièvre, s'évanouit à la quatrième audience, les jurés le condamnaient aux travaux forcés à perpétuité. Simonne Guillaume, bénéficiant du doute, payait de vingt ans de travaux forcés sa passion criminelle.

Michel Borras, aussitôt le jugement rendu, réintégra le sanatorium de Melun, où il était en traitement depuis son arrestation.

Comment on « quitte » un sana

La maison centrale de Melun possède une infirmerie comme toutes les prisons ; mais les grands malades sont envoyés à l'hôpital. Tuberculeux, Borras fut dirigé sur le sanatorium.

Il faut croire qu'il y fut bien soigné, car hier, le plus simplement du monde, ses forces lui étant revenues, il quitta le sana. Je dis bien « il quitta », car on ne peut dire « il s'en évada ». On s'évade d'une prison ; un sanatorium n'est pas une prison. Il suffit de vouloir en sortir.

J'ai refait, hier soir, sous la lune, le trajet que Michel a parcouru pour s'enfuir.

L'hôpital mixte de Melun date de 1939. C'est un ensemble de beaux bâtiments qui groupent l'hôpital proprement dit, l'hospice, la maternité et, tout au fond, le sanatorium.

Je suis entré dans la chambre 215, au rez-de-chaussée, où il était hospitalisé. Un pyjama gris. Un lit sur lequel traîne encore le pyjama violet du malade. Un lavabo ; un cathéchisme est posé sur une étagère à côté d'un billet de 10 francs et de quelques pièces de monnaie. Au mur, Borras a accroché un crucifix et une image pieuse. Sur la table de nuit, quelques fourmis escaladent une boîte de farine phosphatée.

C'est là qu'il a vécu, libre, sans gardiens.

A 3 h. 30, la surveillante fit sa ronde habituelle. Borras dormait ou feignait de dormir. A 4 h. 30, le lit était vide.

Le jeune bagnard n'eut qu'à pousser la porte de sa chambre, ouvrir la fenêtre du couloir, monter sur un radiateur, et se laisser glisser de l'autre côté, sur un tas de gravats. Il était dans une cour intérieure. Il n'eut plus qu'à sortir de la cour, à tourner à gauche, rejoindre les jardins, escalader un petit mur pour se perdre dans un parc où passer à travers le trou des grillages du fond pour gagner la campagne. Il était libre ! Toutes les nuits, les malades de l'hôpital empruntent le même chemin pour découcher.

Il avait repris sept kilos

J'ai parlé à la surveillante de service qui a constaté sa disparition. Tandis que, dressé sur son lit, le malade du 214 nous regardait de ses grands yeux creux, et que des autres chambres ouvertes sur la nuit, me parvenait le bruit de toux trop reconnaissable.

— Vous pensez, m'a-t-elle dit, il avait repris 7 kilos. Il pouvait s'en aller. Jamais il n'a été gardé. Même avant son jugement. Il sortait dans le parc, se mêlait aux autres malades. Il pouvait partir à tout jour qui lui conviendrait.

— Aviez-vous du mal avec lui ?

— Oh ! non, il était très gentil. Mais pourquoi ne l'enfermait-on pas la nuit ? Et pourquoi lui a-t-on laissé ses vêtements ? Après tout, ce n'est pas une prison ici...

C'est, en effet, vêtu d'un costume gris que Borras est parti. Son signalement a été diffusé à tous les services de police. 1 m. 65 environ, brun, mince. Le commissaire Gilot, de la brigade de Melun, a décidé la chasse à l'homme, ses inspecteurs s'étaient déjà rendus chez les parents de Michel sans résultat. Le fugitif a bénéficié de la complicité de camarades espagnols, très nombreux dans la région, et s'il n'est pas caché dans les environs, il a peut-être essayé de regagner Paris, quoique les gares des alentours fussent surveillées.

A Melun, on ne s'inquiète guère de cette fuite. Seul M. Lartet, le directeur de l'hôpital, est bien ennuyé ; mais, comme l'a dit la surveillante, « ce n'est pas une prison ici... ».

L'hôpital n'a pas été construit avec des murs hauts comme ceux de la Santé. Si l'état de Borras nécessitait des soins, on pouvait néanmoins le garder à vue. Mais les policiers ne voulaient pas garder un tuberculeux.

— Nous sommes mariés, nous avons des enfants, m'ont dit certains d'entre eux.

Et, tandis que chaque service se rejette la pierre, Michel le bagnard jouit de sa liberté relative. Evadé, en sursis avec la justice. Malade, en sursis avec la mort.

Comment on « quitte » un sana

La maison centrale de Melun possède une infirmerie comme toutes les prisons ; mais les grands malades sont envoyés à l'hôpital. Tuberculeux, Borras fut dirigé sur le sanatorium.

Il faut croire qu'il y fut bien soigné, car hier, le plus simplement du monde, ses forces lui étant revenues, il quitta le sana. Je dis bien « il quitta », car on ne peut dire « il s'en évada ». On s'évade d'une prison ; un sanatorium n'est pas une prison. Il suffit de vouloir en sortir.

J'ai refait, hier soir, sous la lune, le trajet que Michel a parcouru pour s'enfuir.

L'hôpital mixte de Melun date de 1939. C'est un ensemble de beaux bâtiments qui groupent l'hôpital proprement dit, l'hospice, la maternité et, tout au fond, le sanatorium.

Je suis entré dans la chambre 215, au rez-de-chaussée, où il était hospitalisé. Un pyjama gris. Un lit sur lequel traîne encore le pyjama violet du malade. Un lavabo ; un catéchisme est posé sur une étagère à côté d'un billet de 10 francs et de quelques pièces de monnaie. Au mur, Borras a accroché un crucifix et une image pieuse. Sur la table de nuit, quelques fourmis escaladent une boîte de farine phosphatée.

C'est là qu'il a vécu, libre, sans gardiens.

A 3 h. 30, la surveillante fit sa ronde habituelle. Borras dormait ou feignait de dormir. A 4 h. 30, le lit était vide.

Le jeune bagnard n'eut qu'à pousser la porte de sa chambre, ouvrir la fenêtre du couloir, monter sur un radiateur, et se laisser glisser de l'autre côté, sur un tas de gravats. Il était dans une cour intérieure. Il n'eut plus qu'à sortir de la cour, à tourner à gauche, rejoindre les jardins, escalader un petit mur pour se perdre dans un parc ou passer à travers le trou des grillages du fond pour gagner la campagne. Il était libre ! Toutes les nuits, les malades de l'hôpital empruntent le même chemin pour découcher.

Il avait repris sept kilos

J'ai parlé à la surveillante de service qui a constaté sa disparition. Tandis que, dressé sur son lit, le malade du 214 nous regardait de ses grands yeux creux, et que des autres chambres ouvertes sur la nuit, me parvenait le bruit de toux trop reconnaissable.

— Vous pensez, m'a-t-elle dit, il avait repris 7 kilos. Il pouvait s'en aller. Jamais il n'a été gardé. Même avant son jugement. Il sortait dans le parc, se mêlait aux autres malades. Il pouvait partir à tout jour qui lui conviendrait.

— Aviez-vous du mal avec lui ?

— Oh ! non, il était très gentil. Mais pourquoi ne l'enfermait-on pas la nuit ? Et pourquoi lui a-t-on laissé ses vêtements ? Après tout, ce n'est pas une prison ici...

C'est, en effet, vêtu d'un costume gris que Borras est parti. Son signalement a été diffusé à tous les services de police. 1 m. 65 environ, brun, mince. Le commissaire Gilot, de la brigade de Melun, a décidé la chasse à l'homme, ses inspecteurs s'étaient déjà rendus chez les parents de Michel sans résultat. Le fugitif a bénéficié de la complicité de camarades espagnols, très nombreux dans la région, et s'il n'est pas caché dans les environs, il a peut-être essayé de regagner Paris, quoique les gares des alentours fussent surveillées.

A Melun, on ne s'inquiète guère de cette fuite. Seul M. Lartet, le directeur de l'hôpital, est bien ennuyé ; mais, comme l'a dit la surveillante, « ce n'est pas une prison ici... ».

L'hôpital n'a pas été construit avec des murs hauts comme ceux de la Santé. Si l'état de Borras nécessitait des soins, on pouvait néanmoins le garder à vue. Mais les policiers ne voulaient pas garder un tuberculeux.

— Nous sommes mariés, nous avons des enfants, m'ont dit certains d'entre eux.

Et, tandis que chaque service se rejette la pierre, Michel le bagnard jouit de sa liberté relative. Evadé, en sursis avec la justice. Malade, en sursis avec la mort.

18 JUIN A PARIS

M. Vincent Auriol à l'Arc de Triomphe

Les cérémonies commémoratives de l'appel lancé, le 18 juin 1940, par le général de Gaulle, ont débuté, ce matin, à 11 h. 30, à l'Arc de Triomphe, où M. Vincent Auriol, président de la République, a déposé une gerbe sur la tombe du soldat inconnu.

Entouré de M. Ramadier, président du Conseil, des membres du gouvernement, de M. Edouard Herriot, président de l'Assemblée nationale, et de M. Gaston Monnerville, président du Conseil de la République, M. Vincent Auriol s'est longuement recueilli pendant que retentissait la sonnerie « aux Morts ».

Pendant ce temps, le général Grossin, secrétaire général de la maison militaire, et M. Koseziusko on déposé, au nom du président de la République, une gerbe à l'ossuaire du mont Valérien.

18 h. 30. — Les délégations de l'Association des Français libres, de l'Union nationale des otages morts pour la France et de l'Amicale des anciens combattants du 13e R.A.D. de 1939-1940 raniment la Flamme.

Le chancelier de l'ordre de la Libération y allume un flambeau et le remet à un compagnon grand mutilé.

De Gaulle au Mont-Valérien

18 h. 45. — Un convoi de huit « scout-cars » se dirige, par l'avenue de la Grande-Armée, vers le mont Valérien.

...ET A LONDRES

M. Alexander inaugure une plaque au Q. G. de Gaulle

LONDRES, 18 juin. (Dépêche « France-soir »). — Les Français de Londres célèbrent aujourd'hui, 18 juin, le 7e anniversaire du jour où le général de Gaulle lança son appel. La cérémonie la plus importante de la journée est celle de l'inauguration, en présence de M. Alexander, ministre britannique de la Défense nationale, et de nombreux anciens chefs des forces françaises libres, d'une plaque commémorative au numéro 4 de Carlton Garden, qui fut le Q. G. du général de Gaulle.

Cette plaque en marbre gris, de 1 m. 10 sur 0 m. 80, est bordée des trois couleurs et porte, sous une croix de Lorraine dorée, le texte in extenso de l'appel du général de Gaulle, suivi de sa signature. Au bas de la plaque, cette phrase : « Ici le général de Gaulle établit son quartier général. Les Français libres, ses compagnons, refusant avec lui d'accepter la défaite, y ont poursuivi la lutte jusqu'à la victoire. »

CONDAMNÉ A 8 ANS DE TRAVAUX FORCÉS POUR NAZISME

Schacht devient conseiller économique pour la zone américaine d'Allemagne

Le « magicien du IIIe Reich », libéré d'un camp allemand par les Américains, expose son plan à Francfort

(De notre envoyé spécial permanent Jacques MARETTE)

BERLIN, 18 juin (par téléphone). — **Nous apprenons, de source absolument sûre, que Hjalar Schacht, l'ancien ministre d'Hitler et directeur général de la Reichsbank, acquitté par un tribunal interallié des crimes de guerre de Nuremberg et récemment condamné par une cour de dénazification allemande à huit ans de travaux forcés, se trouve en ce moment à Francfort, au Quartier général américain, où il a des entretiens avec des experts financiers du gouvernements militaire.**

Un détachement américain était venu le chercher il y a une semaine, dans son camp d'internement à Ludwigsburg.

Des fonctionnaires allemands de l'administration bizonale ont appris, ces jours-ci, des officiers américains eux-mêmes, que Schacht avait été appelé au quartier général de Francfort pour exposer son plan de redressement économique et financier de l'Allemagne. On se rappelle qu'au cours du procès de Nuremberg et de son deuxième procès devant une cour allemande, Schacht avait, à plusieurs reprises, déclaré qu'il avait un plan pour surmonter les difficultés actuelles de la situation en Allemagne occidentale et qu'au lieu de le mettre en prison, on ferait mieux de faire appel à lui.

Schacht jouissant toujours d'une réputation mondiale d'expert économique et financier, les Américains se sont, semble-t-il, décidés à faire appel au « magicien du troisième Reich », secrètement toutefois, afin de ne pas déclencher de campagne de presse.

Les conflits sociaux

BANQUES. — La commission paritaire s'est réunie ce matin au ministère du Travail pour tenter d'éviter le conflit qui doit se déclencher demain matin. Un comité national de grève a été constitué par la C.G.T. et la C.F.T.C. Le syndicat des cadres a lancé également l'ordre de grève. Une permanence sera de toute façon assurée dans les banques pour le paiement des traitements et salaires.

GLACIERS. — La grève se poursuit et menace de s'étendre aux entrepôts frigorifiques. Les comités d'entreprise vont examiner les chiffres de production, les patrons déclarant que celle-ci n'a pas augmenté depuis l'année dernière. Une solution est urgente car la conservation de certaines denrées est compromise. Les dépôts laitiers ne reçoivent plus de glace. Les pharmacies qui détiennent de la pénicilline non plus.

METALLURGIE. — Les métallurgistes ont décidé d'envoyer auprès des directions des entreprises des délégations pour demander l'attribution immédiate de primes à la production « sans limitation ni plafond ».

MACON

♠ SUITE DE LA PAGE 1

service de chirurgie à l'hôpital de Mâcon. Après avoir servi sous les ordres du vieux chirurgien professeur Denis, âgé aujourd'hui de 78 ans, elle assiste maintenant le fils de son premier maître, également professeur. Mme Demussy déclare :

— On me soupçonne. Le bruit a même couru que j'étais arrêtée. Ma conscience est tranquille. La police peut faire de moi ce qu'elle veut. J'ai l'estime de mes malades et de mes chefs. Je sais qu'on a suspecté d'autres personnes que moi, deux employées auxiliaires et deux infirmières. On cherche un bouc émissaire, car je ne crois pas au crime. Il faut des preuves tout de même avant d'arrêter les gens. Croyez-moi, je ne suis pas une sadique ! Je n'en vois pas autour de moi.

— N'avez-vous pas participé à certaines expériences auxquelles le professeur Denis se serait livré sur ses malades ?

« J'ai appris à faire face »

— Jamais le professeur Denis ne s'est livré à des expériences sur ses malades. Je proteste avec horreur contre cette affirmation. D'ailleurs le docteur Denis a trop de travail pour se livrer à des expériences. On peut examiner ma vie. Elle est sans détours. Je sors peu. Je m'étends sur mon lit quand je suis lasse. Je lis beaucoup. Voilà mon seul crime possible. Je ne visite personne que mon père qui a 73 ans aujourd'hui.

« On a raconté qu'au moment de l'autopsie de la dernière de nos mortes, Mme Chamarin, dont l'expertise dit qu'elle a été empoisonnée, j'ai éclaté en sanglots. Ce n'est pas vrai. J'ai discuté les conclusions des experts avec violence parce que je savais qu'on nous soupçonnait. J'ai voulu faire face comme j'ai appris à faire face devant la maladie et la mort. Mes malades m'assistent. Il y a eu ce moment à l'hôpital une parente de Mme Chamarin. Elle n'a pas peur de moi. Personne n'a peur. Hier soir, une malade pleurait. Je lui ai dit de ne pas pleurer. Il n'y a pas de fantôme dans notre hôpital.

— Alors, il n'y aurait pas de coupable ?

— Je ne m'explique pas les décès mystérieux. Personne ne se les explique encore. Nous sommes dans l'inexplicable.

Le professeur Denis s'explique

C'est maintenant au tour du professeur Denis à parler. Il a 43 ans, est brun avec des cheveux un peu grisonnants. C'est le plus grand médecin de Mâcon. Sa fortune héritée de la science médicale de son père, le gouvernement d'une grande clinique et son charme personnel qui a beaucoup de succès à Mâcon lui font des envieux certains.

« France-soir » a publié hier l'essentiel des déclarations du professeur Denis. Il faut cependant en retenir la substance.

— Il n'y a pas de mystère derrière les grilles de notre hôpital, déclarait le professeur Denis. L'hôpital a été fermé pour favoriser l'indépendance et la réussite d'une grande enquête. Notre maison sera ouverte désormais.

« L'affaire est complète. J'ai tout fait pour l'élucider. Il y a déjà deux ans que j'ai demandé à M. le procureur de la République de Mâcon de faire procéder à des analyses toxicologiques dans mon service. L'affaire des empoisonnements mystérieux, s'il y a eu empoisonnement, est donc suivie juridiquement et cliniquement depuis plus de deux années. Je déclare qu'il n'y a pas eu ni 17 morts mystérieuses ni 40 comme cela fut rapporté, mais seulement 14, ce qui est déjà beaucoup trop. Je ne m'élève pas contre les conclusions des toxicologues. Je demande seulement qu'elles soient examinées dans un esprit scientifique et sans arrière-pensée de scandale. Je pense, contrairement à beaucoup, que la lumière sera difficile à faire et l'enquête nous apportera certainement ce que j'ai déjà constaté dans d'autres hôpitaux, des surprises inattendues.

Le docteur Spindler a lu ses déclarations complètes ce matin non loin de nous. Il se taisait et restait enfermé dans ses pensées. Pourtant, à un certain moment de sa lecture, je l'entendis murmurer entre ses dents serrés :

« Il y a crime, il n'y a pas de doute qu'il y ait crime. »

Quant au commissaire Bascou, toujours souriant, il nous disait ce matin : « Cette affaire est un vrai casse-tête chinois ». Et il ajoutait : « Il est regrettable que je n'ai pas reçu plus tôt, lors de ma première enquête en décembre derniers, les renseignements que m'apportent les douze lettres que j'ai reçues hier.

— Des lettres anonymes ?

— Non, des lettres des familles des morts.

PARIS
CASABLANCA
EN 6 HEURES 45
PAR DC4 QUADRIMOTEUR 44 PLACES - 3 SERVICES PAR SEMAINE
RÉSERVATION IMMÉDIATE
AIR FRANCE
119 CHAMPS-ÉLYSÉES - BALZAC 50-29
ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES

RATS SOURIS PUNAISES MITES CAFARDS MOUSTIQUES
Destruction garantie sur facture à l'aide de nos produits et de nos équipes spécialisées
PRODUITS P. K.
Procédés CHIMIE - PROTECTION
Brevetés S. G. D. G.
SOCIETE PARISIENNE DE PROTECTION
24, rue du Mont-Thabor, Paris-1er
Tél. : OPE. 10-57 et 78-73
MEILLEURES CONDITIONS ET REFERENCES

TORPEDO
la casquette "chic"
POUR L'AUTO
LA MOTO
LE VELO

ATTRAPE-MOUCHES
Qualité d'avant guerre garantie
Importante quantité disponible pour grossistes seulement
Ecrire : JEAN, 10, rue des Martyrs PARIS-9e

NICE-COTE D'AZUR
Fonds commerce. Terrains, Villas
Gérances, etc...
Nombreuses affaires
SOTECI 10, rue Clément-Marot ELY. 52-01 et 52-02

A L'HOTEL DROUOT
EXPOSITION, 19 JUIN
S. 1 — Tableaux modernes — Me BELLIER, M. Schoeller.

LE 29 JUIN
A
NEUILLY-SUR-MARNE
avec
FRANCE - U. R. S. S.

Pour les vacances sachez danser
en 3 leçons - SUCCES GARANTI
Swing valse, tango, samba, slow, rumba, etc. Soirées plein air. Lyceum Dumaine-Pérez, 91, av. Villiers - Wag. 34-94

TAPIS
Réalisation du stock de notre stand de la FOIRE DE PARIS
Prix très intéressants
A la MAISON D'ORIENT
60, rue de Clichy, 60, Paris (9e)

COTON A TRICOTER
ECRU
en pelotes
Vente en gros exclusivement
LAINE, 16, fg St-Denis, Paris

EN VENTE LIBRE
SANDALETTES TOUT CUIR
Quartier et empeigne fermés. Importées de Madagascar. En stock, pointures du 28 au 35. Expédition franco d'emballage et de port. Contre remboursement : 210 fr. la paire (baisse appliquée). Transmettez vos commandes à :
Chaussures ALLIAUME
59, rue Michelet, ALGER
Compte chèques postaux 445-46 Alger

"Votre Chewing-Gum est épatant"...
M. Verdelet, qui nous écrit cette phrase, est un enthousiaste du Dentifrice Chewing-Gum de Christian Merry. Quand vous utilisez ce dentifrice, vous retrouvez dans votre bouche le goût si spécial et si plaisant du meilleur chewing-gum américain. Grâce à l'action nettoyante d'un produit nouveau, véritable trouvaille technique, il rend les dents éblouissantes sans user l'émail. Essayez le Dentifrice Chewing-Gum, il vous enchantera. (Communiqué.)

GLACIERES à glace vive
Radiateurs électriques à accumulation et directs - Chauffe-eau - Cuisinières
Fours - Réchauds
Ets O. SAMYN, 3, bd G.-St-Cyr-17e - Gal. 91-60

NE VENDEZ PAS BIJOUX, BRILLANTS... SANS VOIR L'EXPERT ROLAND
Tél. 42-37 8 Bd. MONTMARTRE
PAIE LE MAXIMUM ET VEND DE BELLES OCCASIONS
ACHETE CHER pièces d'argent 5, 10 et 20 fr.

ACHAT de BIJOUX
BRILLANTS, MONTRES, ORFEVRE.
48, Chaussée-d'Antin, M. G. BRINGAZEN

ACHAT TRES CHER BIJOUX
27, Bd Italiens. Société Hor. SUISSE

ACHAT TRES CHER BIJOUX
BRILLANTS, MONTRES, ORFEVRERIE
MICHEL, 6, Pl. Madeleine (2e étage) (Pas en boutique)

INSECTICIDES
GLEIZAL
SUCCÈS TOTAL
DEPOT : 66 Rue CLIGNANCOURT, PARIS
ET MARCHANDS DE COULEURS

Société Nationale des Entreprises de Presse, Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur - Paris (2e)

Un percepteur défonce un plafond

« Sauter jusqu'au plafond » n'est plus une simple image. Locataire d'un petit pavillon de banlieue, M. Bizouère est impulsif et coléreux. L'autre soir, il fit un bond prodigieux, et traversant le plafond, sa tête apparut chez les locataires du premier étage. Sa femme était allée faire quelques emplettes à Paris, et venait de rentrer, rapportant trois paires de Chaussures d'Art Lepicart. (Communiqué 992)

NE PAYEZ PAS
WOOD-MILNE
plus de 4 fois 1/2 le prix d'avant guerre...
SEMELLES et TALONS CAOUTCHOUC

PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE

VOS MEUBLES ! Vous les voulez d'un brillant éblouissant et d'une propreté impeccable !
Employez
O-Cedar Polish
Chez tous les Marchands de Couleurs, Droguerie, Quincailliers, Grands Magasins.

NASH
(Nord et Alpes — Schwarte-Rautmont)
MOBILIER MÉTALLIQUE
pour bureaux, usines, écoles, hôpitaux, etc...
● MEUBLES DEMONTABLES BREVETES ●
chaises, fauteuils, armoires, tables, etc.
NASH 4, rue de Sèze (Paris-9e) OPE. 26-06. Métro : Madeleine

CARTABLES ECOLIERS
Serviettes cuir véritable
Passez vos ordres dès à présent pour la rentrée
Vente en gros exclusivement
Ets DUCHENE et ALBRECHT
78, CHAMPS-ELYSEES
Arcades Lido Tél. : ELY. 57-46

LUMO Détective
TOUTES MISSIONS CONFIDENTIELLES
42, Enquêtes, Surveillances, Filatures Chaussée-d'Antin (9e). TRI. 66-06

CLOCHEMERLE

♥ SUITE DE LA PAGE 1

groupe de femmes ». Et dans son texte on relevait des phrases énergiques, flétrissant l'inertie des hommes. La liste féminine, distribuée uniquement chez les « cagoulards », était la seule qui circulât dans le village. Les autres partis ignoraient en effet tout de cette mystification et avaient négligé ces élections, que la perspective de celles d'octobre privait à leurs yeux d'intérêt.

Afin que M. Largier pût se trouver, comme le voulaient ses adversaires facétieux, en galante compagnie lors des réunions du prochain conseil, les listes distribuées dans un seul hameau — le sien — portaient son nom. Mais, par un hasard du scrutin, il n'obtint que 40 voix au premier tour et ne put être élu.

Par contre, les douze femmes remportaient un succès sans précédent, qui plongea parfois leur mari dans une stupéfaction amère.

Parmi les douze élues, une seule, Lucie Faure, avait voté. Les autres, notamment Lucie Ristori, 70 ans ; Antoinette Bayol, née en 1898 ; Alice Brun, du hameau de Treuil, mère de trois enfants ; Marie Besson, dont le grand fils joue de l'accordéon au bal du village, continuaient à ignorer absolument leur candidature et s'étaient abstenues comme elles le font depuis toujours.

— Je dormais déjà, me raconte Marcelle Martin, jeune femme de 27 ans qui attend un bébé. Mon mari est venu me secouer. Il venait d'apprendre que j'étais devenue « conseillère ». Je me suis rendormie, sans comprendre ; d'ailleurs, je ne connais rien à la politique.

Chez Jeanne Lèbre, la nouvelle provoqua un petit drame.

— Te voilà conseillère municipale, s'écria l'époux, visiblement vexé. Et dire que tu m'avais toujours caché ton activité politique. Tu avais donc des secrets !

Devant moi, Jeanne Lèbre est encore en pleurs bien que son mari soit maintenant convaincu de l'innocence — dans toute l'acception du terme — de sa compagne.

Les pleurs et la stupéfaction des « victimes » n'empêchèrent pas les institutions républicaines de jouer normalement. Les douze femmes conseillères furent conviées le dimanche 7 juin à une première réunion. Trois seulement, la garde-barrière, Marie Cheylard, 38 ans ; Rose Lebru, qui ne possède que cinq chèvres et dont la figure cramoisie est célèbre dans le village ; Alice Fabre, buraliste qui, elle, attachait de l'importance à cette histoire, prirent le chemin du devoir municipal, 16 kilomètres à pied pour cette dernière...

Elles devaient, ce jour-là, élire leur maire. La défection des autres les en empêcha.

La riposte du sous-préfet

Le vendredi 13 le sous-préfet, agacé par toutes ces manigances, bat le rappel de ses nouvelles conseillères. Elles se rendent à son autorité et, cette fois, huit d'entre elles se dérangent. Mais c'est pour protester contre ces élections, qu'elles considèrent nulles puisqu'elles n'ont pas fait acte de candidature. Mazeyrat connaît une nouvelle démission de son conseil municipal. On va revenir à la vieille formule de la « délégation spéciale ». Cependant, le sous-préfet, M. Raymond Bercier, veut infliger une punition — mais est-ce que ce sera une punition ? — aux habitants de Mazeyrat.

— Je vais leur coller une « maîtresse » (c'est-à-dire une présidente de la délégation dont Largier fera partie), déclara-t-il, puisqu'ils ont voulu se moquer de l'éligibilité des femmes. Mais une vraie cette fois, une femme à poigne...

Il est parti à sa recherche, sur les routes de cette commune, où la sédition a choisi pour drapeau un jupon.

(Copyright by France-soir and Jacqueline Saimon.)

Qu'allait faire dans la chambre forte 66 le kidnappé du ravitaillement de Châteauroux ?

Ramené sur le théâtre des opérations, il est « cuisiné »

CHATEAUROUX, 18 juin (par téléphone). — **Le gardien du ravitaillement général de l'Indre, Joseph Bouquin, qui fut retrouvé hier matin à Paris, après avoir été enlevé à Châteauroux, a été ramené ce matin, à 3 heures, au commissariat de police qui l'a gardé à vue et, à l'heure actuelle, son interrogatoire se poursuit.**

L'affaire apparaît de plus en plus troublante. Comme d'habitude, Bouquin s'était verrouillé à l'intérieur de la chambre forte. Or, il ne doit jamais ouvrir la pièce numéro 66, qui donne accès à la chambre forte, qu'à condition que lui soit communiqué un mot de passe, qui change chaque soir et qui est déposé sur la table de la pièce, dans une enveloppe cachetée, au moment où il prend son service.

Bouquin prétend qu'ayant entendu frapper, il ouvrit la chambre forte, pénétra dans la pièce 66 dont il entrebâilla la porte avec précaution... pour être assailli brusquement, assommé... par derrière !

Pourquoi Bouquin n'a-t-il pas demandé le mot de passe ? Pour être assailli par derrière, il aurait fallu que ses agresseurs, qu'il dit au nombre de trois ou quatre, aient pu pénétrer dans la chambre 66 avant son arrivée. Ce qui ne paraît guère possible et comment se cacher puisqu'il n'y a dans la pièce qu'une table étroite, le reste étant nu.

Bouquin affirme, par ailleurs, que ses agresseurs étaient dix ou onze, trois ou quatre qui l'attendaient dans la pièce 66 et d'autres dans le couloir et qui pénétrèrent ensuite dans la chambre forte.

On comprendra que, devant ces invraisemblances, le gardien soit actuellement longuement interrogé. Qu'y a-t-il d'exact dans ses déclarations, sans doute cherche-t-il à couvrir sa faute d'avoir ouvert sans exigé le mot de passe. Il prétend aussi n'avoir pas eu le temps d'actionner le signal d'alarme.

A part le témoignage de Bouquin, la police n'a que très peu d'indices. Des numéros d'immatriculation incomplets d'automobiles qui ont stationné devant le ravitaillement, une paire d'espadrilles abandonnées au milieu de l'invraisemblable fouilli de paperasses laissé par les malfaiteurs au cours de leur fouille, ainsi que quelques outils de cambrioleurs trouvés au milieu de l'escalier.

3e DECADE DE TABAC

Nous rappelons que la 3e décade de tabac qui sera servie aux consommateurs comprendra 4 lots, soit : 2 paquets de cigarettes à 41 francs et un paquet de tabac. Le public est informé que les buralistes seront approvisionnés en quantité suffisante de tabac et de CACHOUS GALLUS.

(Communiqué)

RAVITAILLEMENT

FROMAGE. — A dater du 20 juin : 100 gr. contre FD de juin. (FC périmé le 22).

CHARBON. — Du 10 juin au 1er novembre, les charbonniers pourront livrer à leurs clients inscrits (carte 1947/48), les quantités suivantes de charbon boulets ou briquettes de lignite, pour chauffage ou cuisine : cartes T ou M : 100 kilos ; U ou N : 200 kilos ; V, W ou O : 300 kilos ; X, Y ou P : 400 kilos ; Z : 500 kilos.

TICKET PÉRIMÉ. — Aujourd'hui : n° 29, premier semestre (café).

Les petits Parisiens auront leur pain quotidien pendant les vacances

Certains départements telle la Vendée, ayant fait savoir, par notes officielles, qu'ils ne pourraient même contre ticket fournir du pain aux colonies de vacances, le président du Conseil a adressé des instructions aux préfets de tous les départements pour les inviter à s'abstenir de prendre des mesures restrictives en ce qui concerne le ravitaillement des colonies de vacances.

VOICI LE « TOUR DE VIS » QUE PROPOSE SCHUMAN

Le plafond des avances de la Banque de France porté à 100 milliards.

AUGMENTATIONS :

- 25 % sur l'impôt de solidarité ou impôt sur le capital.
- Prix du tabac (vente libre) et allumettes.
- Tarifs chemins de fer.
- Tarifs postaux.
- Cédule des bénéfices agricoles.
- Tarifs de la S.N.C.F. (subvention de l'Etat réduite à 10 milliards).
- Tarifs du métro.
- Rétablissement de la carte verte pour les autos. (Impôt minime pour les moins de 5 CV ; impôt trimestriel de 2.000 francs pour les voitures de 5 à 10 CV ; impôt progressif au-dessus).
- Taxes sur les fonds de commerce créés depuis le 1er janvier 1946.
- Accélération des rentrées fiscales par l'obligation pour certains de verser un acompte immédiat.

SUBVENTIONS SUPPRIMÉES :

- Pain.
- Charbon.
- Matériel agricole. Engrais.

Plus compressions budgétaires (notamment crédits militaires) et suppression et fusion des services administratifs.

ANTIROUILLE FIOSS SUPPRIME LES TACHES DE ROUILLE SUR LE LINGE

COURSES DE LEVRIERS

PRONOSTICS POUR MERCREDI à 19 h. 30

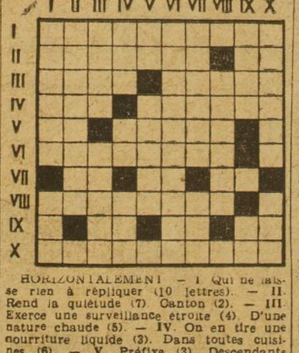
1re course : MARIE GALANTE, Bergère, Perce-Neige.
2e course : MARTINE, Griffe, Paquita.
3e course : ESPERANCE, La Panthère, Pauliette.
4e course : PERRIN, Bania, Mouflon.
5e course : CREPUSCULE, Message, Breloque.
6e course : CAPTIF, Champ's, Timeless Waltz.
7e course : LIGHT LUSTRE, Light Whisper, Castle's King.

Prochaine réunion : vendredi 20 juin, à 19 h. 30.

POUR VOS VACANCES
Fontenoy-le-Château (Vosges)
LE CHAPON FIN
Tél. n° 1
Bon accueil — Bonne table
Bonne cave et... des prix

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 698



HORIZONTALEMENT. — I. Qui ne laisse rien à répliquer (10 lettres). — II. Rend la quiétude (7). Canton (2). — III. Exerce une surveillance étroite (4). D'une nature chaude (5). — IV. On en tire une nourriture liquide (3). Dans toutes cuisines (6). — V. Préfixe (3). Descendants du Prophète (5). — VI. Tenus à l'œil (8). — VII. Possessif (2). Adverbe (2). Le premier (2). — VIII. Nourriture animale (8). — IX. Sans épeler : il élève l'esprit (2). Commencement d'isolement (2). Démonstratif (2). — X. Trop-plein (10).

VERTICALEMENT. — I. Il guérit tous les maux (6 lettres). Auquel on ne veut pas de bien (3). — II. Elle fait le succès de certaines interventions (8). — III. Objet d'adorations égyptiennes (4). Star célèbre (5). — IV. N'a pas froid aux yeux (3). Pronom (2). Habile (3). — V. Lettre grecque (2). S'exhala (5). — VI. Dota d'un régime spécial (10). — VII. Ere mahométane (6). Orientation (3). — VIII. Sa tunique le vengea (6). — IX. Peintre hollandais (4). Symbole (2). — X. Fort agréable à porter en été (6). Fils arabe (3).

Solution du Problème N° 697

HORIZONTALEMENT. — I. Ballottage. — II. Idiote. Rat. — III. Erèbe. Sail. — IV. No. Raider. — V. Siliant. Ne. — VI. Etiage. De. — VII. Assiette. — VIII. Er Epte. — IX. Cérémonies. — X. Etés. Butte.

VERTICALEMENT. — I. Bienséance. — II. Adroits. Et. — III. Lie. Liséré. — IV. Lobulaires. — V. Ote. Age. — VI. Te Anet. Ob. — VII. Sit. Ténu. — VIII. Arad. Depit. — IX. Galerie. Tét. — X. Etire. Lésé.

I A D France-soir 3

VENDREDI PROCHAIN
au GAUMONT palace et au REX
Grande saison de Paris
GARY COOPER
INGRID BERGMAN
POUR QUI SONNE LE GLAS
d'après ERNEST HEMINGWAY
en Technicolor
C'est un film Paramount

Laurel et Hardy plus DROLES que jamais
LES DEUX LEGIONNAIRES
ELDORADO
En raison de son immense succès le film est présenté également en version originale au
STUDIO UNIVERSEL
31, Avenue de l'Opéra

BOULEVARD

France-soir-Sports

DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION — 14 JUILLET 1941

Georges MARTIN ignore la "Caisse d'épargne"

Dans le milieu de la boxe, les « prévoyants de l'avenir » sont beaucoup plus nombreux qu'on ne se l'imagine généralement. Robert Charron — cela va vous étonner — est propriétaire d'une villa et de nombreux hectares de terre à Nanterre. Et Georges Martin, lui aussi, a du bien au soleil.

Martin n'est qu'une jeune vedette. Mais il parviendra sans aucun doute à réaliser son rêve : acheter une ferme dans le Nord.

En six mois, il s'est déjà rendu propriétaire d'une maison de pierre à un étage à Chelles. Maison entourée d'une bande de terrain de 800 mètres carrés.

Sur cet espace, notre champion de France a construit un poulailler et deux étables, où il élève 150 poules, 2 cochons, 3 lapins, une chèvre.

Martin ne veut pas entendre parler de caisse d'épargne... quand il a un peu d'argent, il achète du bétail.

Quatre heures de footing

Dimanche, à Roland-Garros il sera opposé au champion d'Espagne Paco Bueno, le récent vainqueur d'Al Renet, en un round.

Un combat très ouvert...

Catch à Wagram

Ce soir à Wagram (20 h. 45) Ray Bukovac tentera de conserver son palmarès intact devant Dimitri. Autres combats : Jourlin-Joé Fetz, G. Leduc-Kiucik.

⊙ ⊙

● *Hier soir, au Central, Fernandez a battu l'Italien Cardinale, aux points.*

Drobny aux championnats de France

Les championnats internationaux de France sur terre battue débuteront le 14 juillet sur les courts du stade Roland-Garros.

La Fédération française de lawn-tennis a déjà reçu les engagements des Américains Tom Brown, R. Falkenburg respectivement 4e et 8e joueurs des Etats-Unis, B. Patty, de l'Equatorien F. Segura, des Tchèques Drobny et Cernik, des Italiens Cucceili et Del Bello.

La représentation féminine sera particulièrement importante avec miss M. Osborne, première joueuse des Etats-Unis, miss L. Brough, D. Hart, P. Todt, classées respectivement 2e, 3e et 4e des U.S.A., miss Summers (Nouvelle Zélande), miss N. Bolton (Australie), Mme Rurak, championne de Roumanie, Mlle Cormozi, championne de Hongrie, Mlle Jedrezowska, championne de Pologne.

Pour mener à bien son entraînement Martin se couche et se lève avec le soleil.

— Pensez, nous confiait-il hier, de chez moi je mets plus de deux heures pour aller au Palais des Sports. Je dois prendre d'abord un autocar, puis le train, et enfin traverser tout Paris. En fait, je perds quatre heures par jour...

Certes ! Mais demain Martin aura sa forme...

DIMANCHE 22 JUIN, AU STADE ROLAND-GARROS

GRAND GALA DE BOXE **18 h.**

PACO BUENO - G. MARTIN

R. CHARRON - A. DIOUF

et 3 autres combats professionnels

Location ouverte : Palais des Sports (SUF. 44-40) ; Club des Cinq, 13, faubourg Montmartre (PRO 69-85) ; 10, faubourg Montmartre (TAI. 70-80) ; Stade Roland-Garros (AUT. 80-40) ; S. V. P. et toutes Agences.

Révélation inattendue de Louison BOBET :

« Après le Tour, je préparerai LE RECORD DE L'HEURE »

L'oncle Bobet, dont la boucherie est à deux pas du Bois, a accueilli son champion de neveu avec enthousiasme.

— Tu te souviens, Louison ? Quand tu es venu ici l'an dernier pour la première fois, tu es reparti en Bretagne avec le maillot tricolore... C'était celui des amateurs. Cette année, ce sera celui des professionnels.

Bobet souhaite évidemment que son oncle soit bon prophète.

En attendant, il songe surtout à se détendre. Il supporte fort mal les voyages en chemin de fer. Ce matin, après avoir passé son survêtement et avoir fait un léger footing au bois de Vincennes, il a ouvert sa grande valise et sorti « ses » provisions de voyage : du bon beurre de Bretagne, deux bouteilles de bon vin et même un petit sac de farine... en cas de grève des boulangers. Pour lui, prévoir c'est gagner un peu.

Bobet ne sait rien de sa condition actuelle, sinon qu'il est en excellente santé. C'est d'ailleurs le principal pour mener à bien l'immense programme qu'il a entrepris.

M. Véron donne un bon point

— Il est vrai, accorde-t-il, que j'apporte beaucoup de soins à tout ce qui touche à la préparation. Aussi M. Léo Véron m'a-t-il fait bien plaisir hier soir en me déclarant que j'avais agi en vrai coureur en refusant de participer aux Critériums de dimanche dernier... Mais j'avais jugé plus sage de refuser en pensant que, cette semaine, j'allais être au départ de deux épreuves aussi importantes que le Championnat de France et le Tour.

— Et après le Tour ?

— Si je le termine, je ferai certainement quelques courses sur piste, à cet effet j'ai déjà commandé deux vélos. Puis, vers le 15 août, je me mettrai au repos.

— Jusqu'à la saison prochaine ?

Bobet hésite un moment, puis nous avoue :

— Non pas... Je songe sérieusement à aller passer plusieurs semaines en Italie et à préparer le record de l'heure. Cela dépendra des avis autorisés que me donneront les spécialistes de la question.

Cette déclaration inattendue dans la bouche d'un champion aussi sérieux et aussi réservé que Bobet ne peut pas être fantaisiste ou de caractère publicitaire.

« Tout est possible... » c'est l'avis de Mouton

André Mouton a été vivement intéressé par la révélation de Louison Bobet concernant le record de l'heure.

— Rien n'est impossible, a dit un jour M. Ruinart en voyant Blanchet, champion de France. Effectivement, je pense qu'un jeune de classe comme Bobet peut tenter un essai après une sérieuse préparation. Mais je ne vous cacherai pas que cela peut être désastreux ou sensationnel. Néanmoins, une telle expérience vaut d'être tentée.

André COSTES.

Robin a signé à Marseille un « contrat provisoire »

MARSEILLE, 18 juin. (De notre correspondant particulier *M. Audiberti.*) — Le Racing et le Stade ont fait des offres précises au Marseillais Robin. En attendant, celui-ci a signé un contrat provisoire à l'Olympique de Marseille.

⊙ ⊙

MANZINI, AILIER GAUCHE DE TROYES, a signé à Douai.

Gérardin et Landrieux ont soif de vengeance

Ce n'est pas sans appréhension que, ce soir au vélodrome Buffalo, les « tricolores » se rendront sur la ligne de départ pour disputer les revanches des championnats de France de vitesse, de poursuite et de demi-fond.

« Toto » Gérardin, s'il a récupéré moralement sa défaite, ne nous cachait pas qu'il lui serait difficile de battre Senft.

— Bien sûr, je ne partirai pas battu. Mais je ne suis pas encore en pleine possession de mes moyens.

Aimé n'aura pas d'excuse

Dans le pavillon qu'il habite à La Celle-Saint-Cloud, Aimé Landrieux s'est reposé depuis dimanche.

— Ce soir, je n'aurai pas à me ressentir d'efforts avant mon match contre Carrara, comme cela s'est produit à Reims, nous a-t-il déclaré. Carrara est un « client », mais je veux prouver que je suis capable de rivaliser avec lui. Et, qui sait, peut-être gagner.

Michel COSTES.

MARCELAK ne peut s'aligner à Montlhéry

Questionné au sujet de la participation de Marcelak au champ onnat de France, M. Tonnelle, de la F.F.C., nous a déclaré :

— Plusieurs fois le cas Marcelak a été évoqué à la commission sportive. Chaque fois il a été dit que l'Arrageois n'étant pas possesseur de la nationalité française à la date de Pris-Valenciennes, qu'il termina en troisième position, il ne pouvait être question qu'il puisse disputer le championnat de France.

A ma connaissance, aucune nouvelle décision n'est intervenue. Marcelak ne pourra donc pas s'aligner à Montlhéry.

« Les hommes du Tour 47 ne sont pas sérieux »

par Georges SPEICHER

Georges Speicher, ex-champion de France et du monde, vainqueur du Tour 1933, suivra, cette année, le Tour de France pour les lecteurs de France-soir et de Record.

Dès aujourd'hui, Georges Speicher ouvre dans nos colonnes une rubrique. Il vous entretiendra des petits et des grands problèmes de cette « ronde infernale », vous fera part des indiscrétions qu'il aura pu recueillir.

Chaque jour, en exclusivité, Georges Speicher vous fera ses confidences.

Moi aussi, Georges Speicher, je vais prendre la route. Faire une nouvelle fois le Tour.

Mais cette fois je serai en voiture. J'assisterai, intéressé, aux efforts de mes camarades. Je vous en parlerai. En attendant le départ de ce 34e Tour de France, je vais vous donner quelques-unes de mes impressions. Ce que je pense des équipes, des hommes, de leur préparation.

Leur préparation : J'avoue que de mon temps, nous prenions la chose un peu plus au sérieux. Et si dimanche encore, à deux jours du grand départ, certains participeront au championnat de France sur route, c'est par nécessité de calendrier.

Mais que dire, par contre, des coureurs qui sont allés la semaine dernière à Agen ?

Je m'étonne que les sélectionneurs du Tour prennent si peu de précautions. Un seul exemple suffira pour vous montrer que cette entreprise était folle. Lucien Teisseire a fait une chute qui pouvait lui être fatale et influencer très nettement ses chances dans le Tour.

Heureusement pour lui, cette chute se solde par une simple déchirure musculaire à l'épaule sans grande conséquence.

C'est un bonheur.

Prendre le départ du Tour réclame une préparation morale physique que les coureurs de la jeune promotion n'ont pas l'air de très bien saisir.

Le Tour à la belle étoile

Devant le succès remporté par la Foire de Lille, la municipalité lilloise a décidé de la prolonger d'une huitaine, jusqu'au 29 juin.

Cela ne fait pas l'affaire des organisateurs du Tour de France qui ne pourront loger la caravane, le 25 juin, à Lille.

D'ores et déjà, le colonel Beaupuis a été dépêché dans le Nord pour assurer le logement des coureurs. Si ceux-ci peuvent être assurés de coucher dans la ville même, les journalistes et officiels seront, par contre, hébergés dans les localités voisines.

Dessertine sera au départ

Ce n'est pas Maurice Dessertine, mais son frère, qui a été victime d'un accident de moto.

Quant à Jo, qui a confirmé son engagement au Tour dès lundi, il s'est mis au vert, au Perreux, en vue du Championnat et du Tour.

⊙ ⊙

★ *Il se confirme que Bresci, vainqueur de Bordeaux-Grenoble l'an dernier, ne prendrait pas le départ dans l'équipe italienne.*

1 DEMANDES D'EMPL. 50f

Mécanicien qualifié longue pratique, mise au point, répar. méc. et électr. auto T., et P.L., cherche emploi chef, ou b.r. mécanicien. M. Roger, 20,r.Fortuny, Paris-17e

SUISSESSE cherche empl. gouvernante auprès d'enf., de préf. bon logée. Ecr. V. Collaud, 39, rue Pierre-Nicole, PARIS (5e).

Mr 26 ans, célibat., bon. présentat., bon. éducat., bon. instr., ayant dirigé 2 ans maison comm. cherche situat. comme tout chef. Ecr. Ecr. HAVAS, LYON, 5.363.

Maître menuisier pend. quelques ann. chef d'atelier dans diff. ur usin. de prod. chim., av. meil. référ. deste conf. Ecrire à A. GENTES, 23, rue de Barr, SCHILTIGHEIM (Bas-Rhin).

NURSE dipl. Suissesse, cherche place pour nouveau-né. Vve Gerrait. Olga GRUNINGER BELFORTHOUS, av. Picardie, NICE.

Dame 50 ans, 27 ans référence, cherche place femme de confiance. MAURY, 28, Voie Verdi, Cery-S.

J. Fem. ch. trav. café, bar, rest., hôtel ou alim. Réf. CATUSSE, Hôt. Sperla, 1,r. de la Ba.tille.

Cuisinière-pâtissière dem. à faire C. ou aider. Ecr. LAURENT, 4 bis, rue Bourdelle, Paris (15e)

J.H.26 a. poss. mac. à écr.,bac-calaur. franç., allem. ch. trav. dactylog. Ecr. N° 23.228, Fr.-soir

J.fe ch. trav. mén. ou cuis. cuisin. Ecr N° 23.330, Fr.-soir.

J. H. 17 a. ch. emp. com.é.ec.ou aut. Vallon, 16,fg Saint-Denis.

Jne mén. garç. serveuse ch.emp. ou salon. Ecr. N° 189, Fr.-soir

Vendeuse fourrure exc. réf. ch. empl. Ecr. 179, Fr.-soir.

Pers. sér. et propre, libre plus. heures par jour dem. ménag. ou serv. de ch. N° 201, Fr.-soir

Piqueuse machine à coudre empl. Ecr. P.R. N° 200, France-soir

J. Fille 23 a. sér., b. instr. ch. emploi chez particulier pour s'occuper enfants pendant vacan. Ecr. P.R. N° 198, France-soir.

J. fem. 20 a.act.ch. pl. déb.com. ou manut. Becourt,144,r.d'Avron

GARDES D'ENFANTS 50f

Pr. enf. dep. 3 a. paull. jard., b. nour., tr. Corniche, 193,F.-M.

TRAVAUX A FAÇON 120f

Peinture, papier, lessiv. ravalem. Joseph, 38,r.Ramey. Mon.68-66

Rustage vêtem. ville et cérém. Mézergue,170,bd Voltaire, Paris

PEINTURE tous travaux. Koty, Sce 21-43.

Travaux peinture, papiers. PAUL, 16,av.Motte-Picquet. INV.52-88

PEINTRE t. conf.Trav. impecc. Prix imbat. George. BOT 33-50

Dessinat. ch. tous travx domic. Ecr. P.R. N° 214, France-soir.

Cout.gd chic,transf. nf jing.fin Magueiy,16fg St-DenisPro34-81

Peinture. Ts trav. Ripolin, Pap. Lessiv. SINSON, DOR. 53-63.

Ts travaux Maçonnerie. Plomb., Peinture, Electr. BOT. 65-63.

OFFRES D'EMPLOIS 150

Firme imp. créée en 1886, rech. dames act. et b. prés. pour encaiss. et dém. Bel. sit. stable gar. par cont. Gain DE 15 000 par mois. Mise au cour. en 3 jours. Auc. conn. prof. exig. Se présent. 14 à 17 heur. sauf samedi. Es CE.I., 23, r. Lavoisier, Paris-8e

On demande Jeune Homme, 17-18 ans, pour réception et expédition marchandises. KIRWAN, 31, rue de Paradis, PARIS.

On demande gardien d'usine Ecr. Club-Wire, 20, quai de la Marne, Rueil-Malmaison (S.-et-O.)

GROSSES POSSIBILITES d'avenir pour hommes actifs et ambitieux dans importante firme organis. nouv. services de vente. Gain mens. suiv. prest. 12 à 20.000 par mois. Formation par nos soins, méthode nouvelle. S'adresser de 8 à 12 heures, à M. DUBOIS, 16, rue de Londres (9e)

On dem. jeune cycliste. PARE-CO, 150, bd Haussmann, Paris

On dem. **QUELQ. J.F. 18-25** ans tr. b. prés. exig. pr tourner film publicitaire, sur art. féminin. Ecr. 2.020 « SELECT-EXPO », 28, r. St-Lazare (9e). q. transm.

Recher- B^S MOULEURS chos BARCELITE. Se prés. MOULAGE de PREC.,25,r.J.-Vernes,Puteaux

On dem. Menuisiers-ébén. qual. établis (prime). Denicourt, 52, r. Mme-de-Sanzillon, CLICHY.

DESSIN.-PROJET.

CONNAISSANT MANUT. MECAN. PREF. MANUT. Ecr. P.R. N° 4.568, France-soir.

Société Parisienne Mat. fonder. 11, rue Tronchet, PARIS.

Rech. OUVRIERS FER s/mach. COLLIN, 5, r.N.-D.-d.-Champs

Dem. Cycliste porteur pr serv. de 7 à 10 h. et de 16 à 19 h. Se prés. ECLAIR-CHANTIERS, 24, rue Chapon, PARIS (5e).

EMPLOIS D'ETAT

vacants par concours, 2 sexes (plus. cent.), France et Colonies. Epreuv. fr. fac., accessib. à tous. Liste offic. ; cond. d'admiss. ds carrières d'av. Nombreux postes. Docum. unique. Envoi grat. Ecole au Foyer, 39, rue Denfert-Rochereau. 20 ANS DE SUCCÈS.

On dem. Motoristes, Peintres voit. et Seliers-Garnis. Ets POMMIER, 91,bd A.-Blanqui-13e

On dem. STENOS-DACTYLOS. SABLEUR ELECTRIC. d'ent., et AJUSTEUR d'entret. Avant. spéciaux. Cantine. F. B. N., 63, av. République, NANTERRE.

Tr. bon TOLIER spéc. Mobilier métallique. Réalis. et organ. fabr. série. 41 ter, bd Carnot-12e (Métro : Pte de Vincennes).

INGENIEUR AM.30 a. pr SERV. des ETUDES. Place stable. LES ATELIERS de BONDY, 75, rue de la Liberté, BONDY.

3 J. H. 18 a. ou H. 40 à 50 sér. et trav. Pr montage fabr. acc. autos. CAD., 23,r.P.-de-Girard-10e

Maison produits chimiques cher. jeune empl. commercial, si possible références professionnel. Téléph. : parc 27-68.

CHEMIN DE FER METROPOLITAIN DE PARIS recherche : CHARRONS, PEINTRES, CHAUDRONNIERS, MENUISIERS. Se présenter au BUREAU de RECRUTEMENT : 168, aven. Jean-Jaurès, PARIS (19e), de 8 h. 30 à 12 h. et de 14 h. à 17 h.

On demande JEUNES MANŒUVRES non spécialisés pour travaux de soudure et câbles téléphoniq. Après stage de formation profess. en usine, déplacement en province. S.A.C.M., 25, r. J.-Jaurès, Arcueil

STUD^IO HARCOURT 49, av. d'Iéna, dem. Mr sérieux pour lavage photographique. Se présenter de 19 h. à 19 h. 30

SIMCA NANTERRE 163 à 185, av. Georg.-Clemenceau.

Menuisiers-traceurs carrosserie Ménuisiers d'étude Régleurs sur tours automatiques Ouvriers spécialisés.

Aut. 158, 12 min. Pt de Neuilly. Cantine. Coopérative. Avant. soc.

On dem. RECEPTIONNAIRE CHEF DE QUAI, sérieux. PURODOR, 191, qu. Valmy, Paris

On demande ouvrières décolleteu. Atel. B.B.G., 63, rue Daguerre

On dem. 1 mécanicien célibat. Omach. à écrire. Bon. situation. Le Havre, et 1 mécanicien pour entret. et ville Paris. S'adr. Ets M. Lefèvre, 28, r. Pierre-Semard.

2 DEMANDES D'EMPLOIS 50f

Mécanicien qualifié longue pratique, mise au point, répar. méc. et électr. auto T., et P.L., cherche emploi chef, ou b.r. mécanicien. M. Roger, 20,r.Fortuny, Paris-17e

SUISSESSE cherche empl. gouvernante auprès d'enf., de préf. bon logée. Ecr. V. Collaud, 39, rue Pierre-Nicole, PARIS (5e).

Mr 26 ans, célibat., bon. présentat., bon. éducat., bon. instr., ayant dirigé 2 ans maison comm. cherche situat. comme tout chef. Ecr. Ecr. HAVAS, LYON, 5.363.

Maître menuisier pend. quelques ann. chef d'atelier dans diff. ur usin. de prod. chim., av. meil. référ. deste conf. Ecrire à A. GENTES, 23, rue de Barr, SCHILTIGHEIM (Bas-Rhin).

NURSE dipl. Suissesse, cherche place pour nouveau-né. Vve Gerrait. Olga GRUNINGER BELFORTHOUS, av. Picardie, NICE.

Dame 50 ans, 27 ans référence, cherche place femme de confiance. MAURY, 28, Voie Verdi, Cery-S.

J. Fem. ch. trav. café, bar, rest., hôtel ou alim. Réf. CATUSSE, Hôt. Sperla, 1,r. de la Ba.tille.

Cuisinière-pâtissière dem. à faire C. ou aider. Ecr. LAURENT, 4 bis, rue Bourdelle, Paris (15e)

J.H.26 a. poss. mac. à écr.,bac-calaur. franç., allem. ch. trav. dactylog. Ecr. N° 23.228, Fr.-soir

J.fe ch. trav. mén. ou cuis. cuisin. Ecr N° 23.330, Fr.-soir.

J. H. 17 a. ch. emp. com.é.ec.ou aut. Vallon, 16,fg Saint-Denis.

Jne mén. garç. serveuse ch.emp. ou salon. Ecr. N° 189, Fr.-soir

Vendeuse fourrure exc. réf. ch. empl. Ecr. 179, Fr.-soir.

Pers. sér. et propre, libre plus. heures par jour dem. ménag. ou serv. de ch. N° 201, Fr.-soir

Piqueuse machine à coudre empl. Ecr. P.R. N° 200, France-soir

J. Fille 23 a. sér., b. instr. ch. emploi chez particulier pour s'occuper enfants pendant vacan. Ecr. P.R. N° 198, France-soir.

J. fem. 20 a.act.ch. pl. déb.com. ou manut. Becourt,144,r.d'Avron

GARDES D'ENFANTS 50f

Pr. enf. dep. 3 a. paull. jard., b. nour., tr. Corniche, 193,F.-M.

TRAVAUX A FAÇON 120f

Peinture, papier, lessiv. ravalem. Joseph, 38,r.Ramey. Mon.68-66

Rustage vêtem. ville et cérém. Mézergue,170,bd Voltaire, Paris

PEINTURE tous travaux. Koty, Sce 21-43.

Travaux peinture, papiers. PAUL, 16,av.Motte-Picquet. INV.52-88

PEINTRE t. conf.Trav. impecc. Prix imbat. George. BOT 33-50

Dessinat. ch. tous travx domic. Ecr. P.R. N° 214, France-soir.

Cout.gd chic,transf. nf jing.fin Magueiy,16fg St-DenisPro34-81

Peinture. Ts trav. Ripolin, Pap. Lessiv. SINSON, DOR. 53-63.

Ts travaux Maçonnerie. Plomb., Peinture, Electr. BOT. 65-63.

OFFRES D'EMPLOIS 150

Firme imp. créée en 1886, rech. dames act. et b. prés. pour encaiss. et dém. Bel. sit. stable gar. par cont. Gain DE 15 000 par mois. Mise au cour. en 3 jours. Auc. conn. prof. exig. Se présent. 14 à 17 heur. sauf samedi. Es CE.I., 23, r. Lavoisier, Paris-8e

On demande Jeune Homme, 17-18 ans, pour réception et expédition marchandises. KIRWAN, 31, rue de Paradis, PARIS.

On demande gardien d'usine Ecr. Club-Wire, 20, quai de la Marne, Rueil-Malmaison (S.-et-O.)

GROSSES POSSIBILITES d'avenir pour hommes actifs et ambitieux dans importante firme organis. nouv. services de vente. Gain mens. suiv. prest. 12 à 20.000 par mois. Formation par nos soins, méthode nouvelle. S'adresser de 8 à 12 heures, à M. DUBOIS, 16, rue de Londres (9e)

On dem. Jeune cycliste. PARE-CO, 150, bd Haussmann, Paris

On dem. **QUELQ. J.F. 18-25** ans tr. b. prés. exig. pr tourner film publicitaire, sur art. féminin. Ecr. 2.020 « SELECT-EXPO », 28, r. St-Lazare (9e). q. transm.

Recher- B^S MOULEURS chos BARCELITE. Se prés. MOULAGE de PREC.,25,r.J.-Vernes,Puteaux

On dem. Menuisiers-ébén. qual. établis (prime). Denicourt, 52, r. Mme-de-Sanzillon, CLICHY.

DESSIN.-PROJET.

CONNAISSANT MANUT. MECAN. PREF. MANUT. Ecr. P.R. N° 4.568, France-soir.

Société Parisienne Mat. fonder. 11, rue Tronchet, PARIS.

Rech. OUVRIERS FER s/mach. COLLIN, 5, r.N.-D.-d.-Champs

Dem. Cycliste porteur pr serv. de 7 à 10 h. et de 16 à 19 h. Se prés. ECLAIR-CHANTIERS, 24, rue Chapon, PARIS (5e).

EMPLOIS D'ETAT

vacants par concours, 2 sexes (plus. cent.), France et Colonies. Epreuv. fr. fac., accessib. à tous. Liste offic. ; cond. d'admiss. ds carrières d'av. Nombreux postes. Docum. unique. Envoi grat. Ecole au Foyer, 39, rue Denfert-Rochereau. 20 ANS DE SUCCÈS.

On dem. Motoristes, Peintres voit. et Seliers-Garnis. Ets POMMIER, 91,bd A.-Blanqui-13e

On dem. STENOS-DACTYLOS. SABLEUR ELECTRIC. d'ent., et AJUSTEUR d'entret. Avant. spéciaux. Cantine. F. B. N., 63, av. République, NANTERRE.

Tr. bon TOLIER spéc. Mobilier métallique. Réalis. et organ. fabr. série. 41 ter, bd Carnot-12e (Métro : Pte de Vincennes).

INGENIEUR AM.30 a. pr SERV. des ETUDES. Place stable. LES ATELIERS de BONDY, 75, rue de la Liberté, BONDY.

3 J. H. 18 a. ou H. 40 à 50 sér. et trav. Pr montage fabr. acc. autos. CAD., 23,r.P.-de-Girard-10e

Maison produits chimiques cher. jeune empl. commercial, si possible références professionnel. Téléph. : parc 27-68.

CHEMIN DE FER METROPOLITAIN DE PARIS recherche : CHARRONS, PEINTRES, CHAUDRONNIERS, MENUISIERS. Se présenter au BUREAU de RECRUTEMENT : 168, aven. Jean-Jaurès, PARIS (19e), de 8 h. 30 à 12 h. et de 14 h. à 17 h.

On demande JEUNES MANŒUVRES non spécialisés pour travaux de soudure et câbles téléphoniq. Après stage de formation profess. en usine, déplacement en province. S.A.C.M., 25, r. J.-Jaurès, Arcueil

STUD^IO HARCOURT 49, av. d'Iéna, dem. Mr sérieux pour lavage photographique. Se présenter de 19 h. à 19 h. 30

SIMCA NANTERRE 163 à 185, av. Georg.-Clemenceau.

Menuisiers-traceurs carrosserie Ménuisiers d'étude Régleurs sur tours automatiques Ouvriers spécialisés.

Aut. 158, 12 min. Pt de Neuilly. Cantine. Coopérative. Avant. soc.

On dem. RECEPTIONNAIRE CHEF DE QUAI, sérieux. PURODOR, 191, qu. Valmy, Paris

On demande ouvrières décolleteu. Atel. B.B.G., 63, rue Daguerre

On dem. 1 mécanicien célibat. Omach. à écrire. Bon. situation. Le Havre, et 1 mécanicien pour entret. et ville Paris. S'adr. Ets M. Lefèvre, 28, r. Pierre-Semard.

STUD^IO HARCOURT 49, avenue d'Iéna, demande TIREURS et TIREUSES expérim.

On dem. appréteuse. Urgent. Travail assuré après 1re année. S'adr. Teinturerie, 139, bd Raspail

Ouvriers tôles mains, bon bricol. Pr entret. mécan. et chaufferie Press, 18, r. Pépinière, 15 à 18 h.

Bureau

Banque étrangère Paris cherche garçon recette et employés 30 ans, conn. serv. comptabilité, ainsi que renseignem. commerciaux et courrier. Ecr. NOTTEGHEM, 12, rue Cambacérès, COURBEVOIE.

On demande 2 très bonnes **DACTYLOS - FACTU**rières C. S. M., si possible. S'adresser Rétif-Presse, 65, Champs-Elysées.

Important établissement recherche pour emplois stables à Paris : jeunes gens et jeunes filles sténo-dactylographes, sténotaire ou ayant des connaissances équivalentes. Opérateurs et opératrices sur machines à cartes perforées. Sténo-dactylographes et dactylographes. Mécanographes sur machines Burroughs. S'adresser à M. COURSON, 2, r. Laffitte, Paris-9e

On dem. sténo-dact. exper. Se prés. le matin, Ateliers A.B.C., 5, rue Louis-Lipach, Courbevoie

Pr bon COMPTABLE diplômé, et EMPLOYÉS écrit. Se prés. C.I.C.E.A., 31, r. St-Augustin.

Recherchons secrétaire sténo-dactylo expérim., de préf. branche ameublement. Libre de suite. Bons appointements. Se présenter le 18 courant, de 9 à 11 h. 30, et les jours suivants à la Sté Paris Studio, 29, rue des Orteaux (20e).

Dem. dact.-fact. exp. Ecr. Bordenave, 11, rue de Châteaudun-9e

Fact. dem. hom. ou fem. Se pr. PELLET, 9, r. Amb.-Thomas.

M.G.M., 37, r. Condorcet, dem. Grooms. Vérificateurs. Aide-comptable remplaçants.

On dem. sténo-dactylo. Se présenter tous les jours, sauf jun. di, MARIE-LOUISE, 52, avenue Champs-Elysées, PARIS (8e).

Sté Transp. internation. cherc. personnel exp. dact. ay. prat. coli. tr. au cour. quest. traf. ferroviaire et maritime. Ecr. seulem. Bureau, 12, r. Bourcy, Paris-18e

Maison Import.-Export. ch. t.bne sténo-dactylo. Se prés. Albert WEIL, 153, fg St-Honoré.Bal01-67

Sténo-dact. rap., s'occupe secrét. Sal. réf. Se prés. 17 à 18 h. M.P.M.Sg., 8,r.St-Augustin, Paris

DACTYL 47, bd de Levallois, Neuilly-sur-Seine (Ile de la Jatte)

On dem. J. FILLE 18-20 ans. Ordonnée, pr téléph., classem. et petit trav. bureau. Se prés. MICHEL Frères, 19,r.Hauteville.

Dem. 1e **STENO-DACT.** bonne 2e **AIDES-COMP^tes** Fact. Se prés. Guilbert-Rouit, 114, r. du Temple, PARIS-3e. (Cantine)

Recherchons retrait. grande maxim. 50 ans pour travaux d'écritur. Empl. stab. Ecr. WARNET, 30, av. Reille (14e). Ne pas se prés.

Jnes gens de 17 à 20 ans sach. écrire pour emplois partic. pour travaux d'écrit. Ecr. Dehlinger, 5, pl. des Ternes (17e). Ne pas se présent.

Employés aux écritur. des deux sexes sach. calculer. Appoint. du certificat 1335. Ne pas se présenter. Ecr. seul. Publicité LYON 28, r. d'Aboukir-2e, qui transmet.

DEBITRICE

Références exigées. ROGER GROS 178, rue Saint-Martin, PARIS.

Urg. sténo-dact. ay. not. compt. Barat, Barrau, 6,cité Riverin.

STENO-DACT. Référ. C.C.A., 35,r. St-Georges, Paris.

Secrét. Sténo-Dactylo parlant et écriv. anglais. Se prés. SIDEC, 340, r. des Pyrénées (20e arr.)

On dem. **STEN^O-DACT.** tante sort. école, bon. orth., calcul, bien pr trav. sous ord. directrice. Se prés. de 10 à 12 h. et de 15 à 17 h. 58 rue d'Aboukir, PARIS.

HOLM

COMPTOMÉTRICES rapides, excellentes références, demandées par importante Maison parfumerie, bons appointements, cantine. Ecrire : P.S. N° 172, 5 avenue de l'Opéra, PARIS.

Secrét. sténo-dactylo conn. publicité et ay. notions comptabil., intell., méthod. et consc., dem. pr début sept. par imp. Agence. Ne pas se prés. sans ex. ind. réf. et prés. à Publicité Le et R., 69, r. de l'Université, Paris, qui convoq.

Demandons Sténo-Dactylo. S'adr. M. CHAVET, 43, r. Lafayette, Défense famille et commerciale.

St.-Dact. pr Intér. 23/6 fin sept. b. réf. Se prés. Comptoir SAC, 57, bd Saussaye, Neuilly-s/Seine.

STUD^IO HARCOURT 49, avenue d'Iéna, demande Jeune Fille bonne éducation, bonne instruct. pour dactylo et téléph. Se présent. de 19 h. à 19 h. 30.

STENO-DACTYLO S'adr. 75, r. Fontaine-au-Roi-11e

Sténo-Dactylo exper. Se prés. Sté Faugère et Jutheau, 35,r.Rome.

Sté Cinéma ch. d'urg. sténo-dact. libre de suite. Ne pas se prés. écr. av. réf. et prét. S.P.S., 8, r. Leredde (13e), qui convoquera.

Couture, mode, confec.

CORSETIÈRES mécaniciennes mesure et gérie demandées. FAURE, 5, r. Ménilmontant-20e.

Demande mécanicienne dans la fourrure. M. AUGUET, 10, rue des Canettes, PARIS (6e arr.)

Première couseuse modéliste et entrepreneurs avec modèles. Manufact. Manteaux, 15,r.Cléry.

Bon- 1re ET 2me **MAINS** ne Quartier Madeleine. VICTORIA COUTURE — OPE. 26-62.

TR.B^S COLL**EURS-EUSES**

TR. B. MECANiciens-nes pr Imper. Déb. s'abst. b. rémun. JUPITER, 42, rue Jeûneurs,Paris

dem. **BOBINEUSES** ET **RACCOUTREUSES**

Ets Sumavan, 60,r. Quincampoix

Dem. appréteur tailleur 1re cat. A. G., 9,rue Gœthe, Paris-16e

ATEL. VESTARS 13, rue Crussol, Mo Oberkampf, dem. URGENT.

JEUNES MANŒUVRES non spécialisés pour travaux de soudure et câbles téléphoniq. Après stage de formation profess. en usine, déplacement en province. S.A.C.M., 25, r. J.-Jaurès, Arcueil

MECANiciennes **VES**tions Très haut salaires si capables.

MECANiciennes **VES**tions demandées p. atelier MACHIN PLATES, MACHIN. SPECIALES REVERS, à GLACER, à FOURREAUTER, à PASSEMENT. MONTEUSES MANCHES, MONTEUSES COLS, FINISSEUSES, PRESSEUSES

Travail garanti toute l'année. Manufacture de Confection du Bel-Air, 72, rue du Rendez-Vous, 50 mètres métro NATION.

On dem. COUTURIÈRES PREMIÈRES MAINS. S'adresser : KAFFEL, 4, rue d'Enghien-10e.

Dem. couseur ou couseuse taill. manteaux conf. série. Si capable bien rémunéré. ARCO, 29, rue Sainte-Apolline. Se présenter de 9 à 12 h. et de 14 à 19 heures.

Dem. surjetteuses ateliers, ouvrières chemises Lacoste indémaillable à domicile. S.P.L.I., 25, faubourg du Temple, PARIS-10e

Gens de maison

Ménage propriété envir. Tours, fem. cuis.gre bon.à tt faire, hom.bon bricoleur, réf. ex. Ecr. LEFEVRE, 8, r. de Rome, Paris

On dem.b.à tt f. sac. cuis.couc. sér.réf.ex. Gambert, 26,r.Pier.-Demours.Car.75-88.Se prés.le mat.

Femme de Ménage p.entret. bur. BLANC, 28,r.St-Lazare (9e).

Industrie

15e ARR. 31, QUAI DE GRENELLE. **AJUSTEURS** chefs groupe M.-O. **FRAISEUR** MILWAUKEE Visa N° 1-12-02-2.985.

Cie Machines **« BULL »**

RECTIFIEUR TOURNEURS sur petits tours de reprise

FRAISEUR AJUSTEURS

Se prés. mardi, mercredi, jeudi, de 9 à 10 heures. Cantine, 25bis, avenue Gambetta, PARIS (20e).

PATHE-CINEMA rech AJUSTEURS-OUTILLEURS connaissant outils à découper CONTROLEURS FABRICATION MECANICIENS ENTRETIEN

Se prés. Direction des Fabrications, usine de Joinville-le-Pont.

AVIVEURS profession. sur métaux. Clément et Cie, 16, pas Hébrard.

Mécan. Générale. Ouvriers prof. dem. Aléseurs, Tourn., Frais. Polisseurs-formeurs, Ajusteurs, Chaudronniers. Se présenter, Savy, Jean,lean, 3,rue Dubonnet,Courbevoie

FRAISeurs **BRO**cheurs dem. fabr. chauss., empl. st., primes, cant., Se prés.Semin.,17,r.Moulinet

L.M.T. BOUL.-BILLANCOURT ACHETEUR SPECIAL. RADIO CHRONO. VENDEURS (serrurerie-ajustage) 48 heures travail. CANTINE.

On dem. **DECOLLETEURS** sur tour semi-automatique **TOURNEURS** de fabrication **AJUST.-OUTILL.** près. **RAGONOT** 7, bd G.-Péri-MALAKOFF

L.M.T. 26, rue de Sèvres, BOUL.-BILLANCOURT **AJUSTEURS** OUTILLAGE FABRICAT. TOURNEURS FABRICATION FRAISEURS OUTILLEURS RECTIFIEURS TRACEURS REGLEURS TOUR AUTO

Personn. conn. AJUSTAGE (C.A. P ou B appr.) pr formation. REGLEURS-MESCAN. (profes.). 48 heures travail. CANTINE.

Tourneurs-Outill. de préc. dem. KINOPTIK, 33,r. Tlemcen, Mo Père-Lach. Nos 21, 91-66. DEN.43-14.

On demande **7 TOURNEURS** FABRICATION **1 DESSIN. PROJET.** pour études de machines-outils.

1 VERIFICATEUR de plans d'études de machines-outils

S'adr. OUTILLAGE R.B.V., 13, pass. des Tourelles, PARIS-20e

On demande GRAISSEUR VOITURES BON GRAISSEUR EN VOITURE. MECANICIENS METTEURS AU POINT. PERMIS POIDS LOURDS.